

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI DE 3^E CYCLE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
MARIE-FRANCE CRÊTE

LE FONCTIONNEMENT INTRAPSYCHIQUE D'INDIVIDUS AYANT UN
TROUBLE PSYCHOTIQUE : CONVERGENCES D'INDICES
ENTRE LE TAT ET LE RORSCHACH

JANVIER 2017

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

Cet essai de 3^e cycle a été dirigé par :

Julie Lefebvre, Ph.D., directrice de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

Jury d'évaluation de l'essai :

Julie Lefebvre, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Daniela Wiethaeuper, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Claudia Savard, Ph.D.

Université Laval

Sommaire

Il est possible d'étudier les troubles psychotiques à partir de la nomenclature du *Diagnostic and Statistical Manual* (DSM; APA, 2015) afin de mieux cerner la problématique d'un individu qui présente des symptômes associés aux critères diagnostiques de ces troubles. Une alternative pour évaluer le fonctionnement psychique d'individus présentant ce type de tableau clinique concerne l'utilisation de l'approche psychanalytique. Bien qu'elle soit peu utilisée pour étudier les troubles psychotiques, certaines études ont démontré que le TAT et le Rorschach sont de bons outils de diagnostic différentiel de la structure psychotique. L'objectif de cet essai est de déterminer si le TAT et le Rorschach permettent l'identification d'indices convergents chez des participants ayant tous un diagnostic relié à un trouble psychotique. Plus précisément, cette étude a permis une analyse approfondie du rapport à la réalité, de la relation d'objet intérieurisée et de l'intégration de l'identité de quatre individus ayant un trouble psychotique et de faire des liens par la suite avec la structure de personnalité psychotique. Selon les résultats, tous les participants ont fait preuve de déni de la réalité. Au niveau de la relation d'objet, les participants souffraient d'isolement, ressentaient des angoisses d'intrusion, de persécution mais aussi de perte d'objet. Finalement, l'identité chez les participants était marquée par une pauvreté de leur vie fantasmatique. Ils avaient une image pessimiste d'eux-mêmes, fondée sur des déformations de l'expérience réelle. Cette étude a permis de repérer les indices convergents chez des individus ayant un trouble psychotique selon le DSM et également, de faire des liens avec le concept de structure de personnalité psychotique.

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des tableaux	vii
Remerciements.....	viii
Introduction.....	1
Contexte théorique	4
La notion de personnalité.....	5
La notion de structure de personnalité	7
Les différentes structures de personnalité.....	9
La structure de personnalité névrotique	9
L'aménagement état-limite	11
La structure de personnalité psychotique.....	11
La sous-structure schizophrénique.....	13
La sous-structure paranoïaque	14
La sous-structure mélancolique	15
Les troubles psychotiques selon le DSM-5.....	18
Le fonctionnement intrapsychique à partir des méthodes projectives	21
Les études sur le fonctionnement intrapsychique d'individus psychotiques évalués à partir du TAT et du Rorschach.....	23
La structure psychotique et les troubles psychotiques au TAT	24
La structure psychotique et les troubles psychotiques au Rorschach	31
La structure psychotique et les troubles psychotiques au TAT et au Rorschach.....	35

Liens entre la théorie et les études empiriques	43
Limites des études.....	44
Pertinence de l'essai, objectif et question de recherche.....	46
Méthode.....	48
Participants.....	49
Instruments de mesure	51
Questionnaire préliminaire.....	51
Le test du TAT	51
Le test du Rorschach.....	58
Déroulement.....	63
Résultats	64
Présentation des résultats	65
Discussion	70
Variables sociodémographiques	71
Résultats du rapport à la réalité aux méthodes projectives	72
1 ^{er} participant	74
2 ^e participant	76
3 ^e participant	78
4 ^e participant	80
Les résultats convergents quant au rapport à la réalité	82
Résultats de la relation d'objet aux méthodes projectives.....	83
1 ^{er} participant	85

2 ^e participant	87
3 ^e participant	89
4 ^e participant	90
Les résultats convergents quant à la relation d'objet	93
Résultats de l'intégration de l'identité aux méthodes projectives	94
1 ^{er} participant	96
2 ^e participant	97
3 ^e participant	98
4 ^e participant	100
Les résultats convergents quant à l'intégration de l'identité	101
Les résultats divergents au TAT et au Rorschach.....	104
Le rapport à la réalité	104
La relation d'objet.....	104
L'intégration de l'identité	105
Éléments de réflexion sur la structure psychotique	106
Forces et limites de l'essai	107
Conclusion	110
Références	113
Appendice A. Lexique	119
Appendice B. Questionnaire préliminaire.....	122
Appendice C. Cumulatif des procédés relevés au TAT pour chacun des participants	124

Liste des tableaux

Tableau

1	Les structures de personnalité selon Bergeret (1996) et Kernberg (2006).....	17
2	Les sous-structures psychotiques selon Bergeret (1996)	18
3	Principaux troubles se rapportant aux troubles psychotiques du DSM-5 (2015)	20
4	Feuille de dépouillement inspirée par Brelet-Foulard et Chabert (2003).....	54
5	Les contenus manifestes selon Brelet-Foulard et Chabert (2003).....	57
6	Indices retenus au Rorschach	61
7	Reconnaissance des contenus manifestes.....	66
8	Résultats quant aux procédés retenus au TAT des participants	67
9	Résultats quant aux indices retenus au Rorschach des participants	68
10	Résumé des résultats convergents des participants aux méthodes projectives	103

Remerciements

Voici quelques mots afin de souligner ma reconnaissance envers les gens qui ont contribué, chacun à leur façon, à la réalisation de cet essai. Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à ma directrice d'essai pour la confiance qu'elle a eue en moi et pour son investissement dans cet essai depuis les cinq dernières années. De plus, je souhaite remercier ma famille qui m'a encouragée dès le début de mes études doctorales. Finalement, je remercie de tout cœur mon conjoint pour son soutien face à cet ambitieux projet, mon fils et mon deuxième enfant à naître qui ont amplifié ma motivation à le terminer.

Introduction

Selon la psychanalyse, certains types de troubles sont plus souvent retrouvés chez certains individus, en raison de leur structure de personnalité (Bergeret, 1996, 2012). Bergeret (1996) a élaboré un modèle de structures de personnalité, à partir de trois grandes catégories, soit les structures psychotique et névrotique qui sont assez stables et rigides et l'organisation état-limite qui est plus en mouvance. Cette organisation se situe entre ces deux structures, notamment par le fait qu'elle a réussi à surpasser les défis liés à la structure psychotique, mais qu'elle n'est pas parvenue à surpasser celles de la structure névrotique, n'ayant pas les prérequis nécessaires. De plus, elle partage certaines caractéristiques des deux autres structures. Il est possible d'affirmer que les troubles psychotiques peuvent ainsi être plus fréquemment associés à la structure de personnalité psychotique. Les tests projectifs du *Thematic Apperception Test* (TAT) et du Rorschach permettent d'analyser plusieurs dimensions du fonctionnement de la personnalité, renseignant ainsi sur la structure de personnalité sous-jacente.

L'objectif de cet essai est de déterminer si le TAT et le Rorschach permettent l'identification d'indices convergents chez des participants ayant tous un diagnostic relié à un trouble psychotique issu de l'approche catégorielle du DSM. Les dimensions à l'étude concernent le rapport à la réalité, la relation d'objet intériorisée et l'intégration de l'identité, ces dimensions étant davantage issues de l'approche psychanalytique. Finalement, des pistes de réflexion quant à la structure psychotique ressortent également

de cette analyse et seront présentées plus loin dans la section Conclusion. Finalement, des pistes de réflexion quant à la structure psychotique ressortent également de cette analyse et seront présentées plus loin dans la section Conclusion.

Cet essai prend la forme de sections principales et de sous-sections. Le contexte théorique comprend une section sur la notion de personnalité puis une seconde sur la notion de structures de personnalité. Ensuite, les différentes structures de personnalité sont présentées pour permettre l'approfondissement de la structure psychotique. Par ailleurs, une section sur l'évaluation du fonctionnement intrapsychique d'individus à partir des méthodes projectives est abordée, ainsi que les recherches portant précisément sur les troubles psychotiques ou sur la structure psychotique en lien avec le TAT et le Rorschach. Les liens entre la théorie relevée dans le contexte théorique et les études empiriques sont ensuite exposés. Les limites de ces recherches mènent à la pertinence, à l'objectif ainsi qu'à la question de recherche. La méthode inclue des informations sur les participants et les instruments de mesure. La discussion fait office de présentation des résultats convergents puis de quelques éléments divergents selon le rapport à la réalité, la relation d'objet et l'intégration de l'identité. Finalement, les retombées, les forces, les limites de cet essai sont abordées et une conclusion présente un résumé des principaux résultats obtenus tout en proposant d'éventuelles pistes de recherches.

Contexte théorique

Dans le contexte théorique, la notion de personnalité est d'abord présentée, puis suivie de la notion de structure de personnalité. Deuxièmement, les structures de personnalité névrotique, l'aménagement état-limite et la structure psychotique sont définies, ainsi que les principales distinctions entre celles-ci. Ensuite, la structure de personnalité psychotique ainsi que ses sous-structures sont élaborées davantage, de même que la vision du trouble psychotique selon le DSM-5 (APA, 2015). Puis, une introduction aux méthodes projectives, précisément le TAT et le Rorschach est réalisée. Les études antérieures réalisées sur le sujet sont présentées, menant à la pertinence, à l'objectif et à la question de recherche de cet essai.

La notion de personnalité

Il existe divers modèles de compréhension de la personnalité en psychologie. L'un d'entre eux provient du DSM-5 (APA, 2015) qui aborde la personnalité sous l'angle de la psychopathologie. Cette approche descriptive consiste à évaluer les symptômes présents chez un individu en fonction de critères diagnostiques spécifiques. Le DSM est une classification catégorielle¹ de troubles distincts dont les critères diagnostiques représentent des symptômes, des signes physiques et des critères de durée, entre autres. Le

¹ Le DSM-5 (APA, 2015) propose également une vision dimensionnelle, mais en annexe du manuel.

DSM sert de guide pour identifier les symptômes prééminents qui orientent le choix du diagnostic. Néanmoins, en regard de l'importance que cette approche accorde aux symptômes plutôt observables et manifestes, Lemaire et Demers (2008) stipulent qu'elle tend à se limiter à ces derniers, au détriment d'une plus importante considération pour la complexité du fonctionnement psychologique de l'être humain. Brunet (2008) affirme également que la psychologie syndromale, c'est-à-dire la psychologie tirée d'une idéologie nomothétique où les calculs statistiques remplaceraient la théorie ou les explications, semble avoir trouvé sa finalité dans le DSM. Ainsi, selon cet auteur, le fil conducteur sous-jacent aux symptômes n'est pas investigué, au détriment d'une compréhension de l'auto-organisation du sujet et de sa subjectivité.

Une approche s'intéressant au sens de ces symptômes est l'approche psychanalytique (Roussillon, 2007). Cette approche vise l'atteinte d'une compréhension du fonctionnement de la dynamique de personnalité d'un individu, non seulement par les symptômes, mais également la mise en évidence de significations inconscientes (Laplanche & Pontalis, 2009). De façon plus spécifique, d'un point de vue psychanalytique, Bergeret (1996) considère que la genèse des structures de personnalité est liée aux phases successives empruntées normalement dans le développement de la personnalité. Ces phases successives d'organisation renvoient en partie à la théorie du développement psychosexuel de Freud, qui comporte la phase orale, anale, phallique, puis finalement la phase œdipienne-génitale. Ces différentes phases seraient suivies par la période de latence et l'adolescence (Freud, 1966). Considérant ainsi la genèse d'une

structure de personnalité, le Moi durant la jeune enfance de l'individu régresse, reste fixé ou évolue et se préorganise rapidement à un certain stade développemental. Pendant la période de latence, il y a silence évolutif de ce Moi. Puis, à l'adolescence, tout peut se rejouer, c'est-à-dire qu'un réaménagement pré-structurel est possible. Précisément, il est possible pour l'adolescent de dénouer certaines régressions ou impasses pendant cette période où il repasse en quelque sorte par les différents stades à nouveau, car les pulsions de ses différents stades se réactivent suite à la période de latence. Par contre, à la fin de l'adolescence, la structure devient définitive et se cristallise. C'est ainsi que dans l'approche psychanalytique, certains auteurs s'appuient sur la notion de structure pour comprendre la personnalité.

La notion de structure de personnalité

La notion d'organisation de la personnalité a été proposée par Kernberg (1967) comme approche supplémentaire à l'approche descriptive, permettant notamment de poser des diagnostics structuraux. Plus récemment, Ferrant (2007), un des auteurs ayant collaboré à l'ouvrage de Roussillon (2007), substitue le terme de structure pour celui de pôle d'organisation, démontrant le caractère plus en mouvance de cette dernière. Le terme de structure, d'un autre côté, a aussi été abondamment abordé par divers autres auteurs tels que Bergeret (1996, 2012) et Roussillon (2007), qui lui confèrent quelques variations théoriques selon leur point de vue sur la notion. Ainsi, dans le cadre de cet essai, l'utilisation du terme « structure » sera préconisé dans l'optique d'en faciliter sa lecture, tel qu'utilisé par Bergeret, un auteur central dans cette littérature.

Bergeret (2012) conçoit que la structure représente le mode d'organisation permanent le plus profond de l'individu. La structure de personnalité se construit surtout en fonction du mode de relation aux parents en très bas âge, des frustrations et des moments de chocs vécus. De plus, c'est aussi en fonction des défenses mises en place par le Moi pour contrecarrer les poussées internes du Ça que la structure s'accomplie. Au sein d'une structure, Bergeret (1996) rapporte que la personnalité se trouve organisée avec un degré d'évolution libidinale et moïque défini, un mode de relation d'objet sélectif, une angoisse latente spécifique et des mécanismes de défense peu variables. Kernberg (2006) ajoute que la structure de personnalité est aussi organisée selon le degré d'intégration de l'identité de l'individu et selon ses aptitudes devant l'épreuve de la réalité. D'ailleurs, tant qu'un individu n'est pas soumis à de trop fortes pressions intérieures ou extérieures par rapport à ses ressources internes, sa structure de personnalité demeurera en équilibre et organisée. Néanmoins, si un individu rencontre de trop grandes pressions par rapport à ses capacités, la structure de personnalité associée à cet individu décompensera selon les lignes de forces et de ruptures préconçues dans son jeune âge. Selon Bergeret (2012), un parallèle est possible entre un bloc de minéral cristallisé et la psyché. Ainsi, petit à petit, le psychisme s'aménage, se cristallise, se fixe avec des lignes de clivage immuable par la suite, résultant en une structure stable, tout comme pour le bloc de minéral. Ainsi, allant de concert avec ses mêmes lignes de forces et de ruptures le spécifiant, la structure de personnalité d'un individu névrotique développera une névrose et celui d'un individu ayant une structure de personnalité psychotique, développera une psychose. Une fois décompensé, il peut aspirer à retrouver un certain état d'équilibre et évoluer en état de

structure névrotique ou psychotique à nouveau compensé. Les auteurs, dont Kernberg (2006) et Bergeret (2012) s'entendent pour dire qu'il existe trois types de structures de personnalité, soit la névrotique, l'état-limite et la psychotique.

Les différentes structures de personnalité

Toutefois, lorsqu'abordé plus en profondeur, il est possible de voir qu'il existe vraiment deux structures de personnalité selon Bergeret (2012), soient la structure de personnalité psychotique et la structure de personnalité névrotique, qui sont solides, fixes et définitives. D'autre part, il existe une organisation intermédiaire, l'astructuration état-limite, qui est moins spécifiée de façon durable. Toutefois, bien des auteurs, dont Chabert (1998a), conçoivent cette dernière catégorie parmi les deux autres, comme étant aussi tout autant stable dans son organisation. Chabert (1998b) considère ainsi trois systèmes conflictuels essentiels, celui de la névrose, celui du fonctionnement limite et narcissique et celui de la psychose. De plus, d'autres auteurs tels que Kernberg (2006), confirment aussi l'existence de ces trois grandes organisations structurales de la personnalité. Bien que le thème de cet essai porte sur la structure de personnalité psychotique, une brève description des autres structures est d'abord présentée, permettant ainsi de mieux comprendre les différences entre les structures.

La structure de personnalité névrotique

Selon Bergeret (1996), l'individu ayant une structure névrotique est considéré comme étant le plus évolué sur le plan libidinal, ayant résolu le complexe d'œdipe et abouti au

stade génital. Son degré d'évolution Moïque se situe entre le Ça et le Surmoi. Cela veut donc dire que le Moi cet individu parvient à gérer assez efficacement les pulsions du Ça qui aspirent à s'exprimer et celles du Surmoi qui aspirent à ne rien laisser passer qui pourrait être interdit ou irrationnel. De plus, son mode de relation objectale est basé sur un mode génital, c'est-à-dire sur une relation empreinte de réelle considération pour autrui, de respect et d'une conception égalitaire de l'autre. C'est la forme d'amour auquel parvient le sujet qui a atteint le dernier stade psychosexuel, après la résolution du complexe d'Œdipe. L'angoisse caractérisant la structure névrotique est l'angoisse de castration. L'individu de structure névrotique utilise des mécanismes de défense¹ de hauts niveaux tels que le refoulement* en majeure partie, le déplacement*, la négation*, la formation réactionnelle*, l'intellectualisation* et la rationalisation*. Une intégration complète de l'identité de l'individu ayant une telle structure est aussi présente. Finalement, ses capacités devant l'épreuve de la réalité sont maintenues. Selon Bergeret (2012), il existe au sein des structures, des sous-structures propres à chacune d'elles qui ne se retrouvent que dans ces dernières. Ainsi, pour la structure névrotique, les sous-structures correspondantes sont l'hystérique² et l'obsessionnelle³. L'individu ayant un fonctionnement obsessionnel est plus évolué dans son développement infantile et plus complexe que l'individu ayant un fonctionnement hystérique, du point de vue, entre autres, de l'angoisse spécifique ou du mode de relation objectale.

¹ Pour éviter d'alourdir le texte, les mécanismes de défense sont marqués d'un astérisque (*) et sont définis dans le lexique de l'Appendice A.

² L'individu de sous-structure hystérique est marqué par une façon d'être qui est séductrice et est en proie à une avidité affective visant à raccourcir spontanément les distances face à autrui (Bergeret, 2012).

³ L'individu de sous-structure obsessionnelle est marqué par la stérilisation de ses affects, leurs pensées se substituant aux actes, limitant grandement leur spontanéité (Bergeret, 2012).

L'aménagement état-limite

L'aménagement état-limite se retrouve à mi-chemin entre la structure névrotique et la structure psychotique quant à son degré d'évolution libidinale. Au niveau du degré d'évolution Moïque, l'organisation état-limite se situe entre le Ça et l'idéal du Moi. L'individu présentant un aménagement état-limite possède un mode de relation objectale anaclitique. Cet individu est marqué par l'angoisse d'abandon, de perte d'objet. On retrouve chez lui les mécanismes de clivage de l'objet*, de projection* et d'évitement*. De plus, il présente une intégration de l'identité de base réussie mais avec d'importantes failles quant à l'intégration de l'identité des gens qui l'entourent. Finalement, ses capacités devant l'épreuve de la réalité sont maintenues. Finalement, Bergeret (2012) stipule que les sous-structures de l'organisation état-limite concernent les organisations perverse¹ et caractérielles².

La structure de personnalité psychotique

Selon Bergeret (1996), le degré d'évolution libidinale d'un individu de structure psychotique est le plus archaïque de toutes les structures. En ce sens, l'individu de structure psychotique est marqué d'importantes fixations au stade oral et possiblement de

¹ L'individu ayant un aménagement pervers présente une angoisse dépressive qui est évitée grâce à la réussite du déni du sexe de la femme. D'ailleurs, l'objet total n'existe pas et l'objet partiel phallique manquant se trouve surinvesti narcissiquement (Bergeret, 2012).

² L'individu présentant un aménagement caractériel peut correspondre soit à une névrose de caractère, soit à une psychose de caractère ou à une perversion du caractère. La névrose de caractère traduit l'individu état-limite qui laisse paraître une névrose en recherchant plus de stabilité même s'il n'en n'a pas les moyens structurels. La psychose de caractère traduit des individus ayant des difficultés d'évaluation de la réalité et non pas des difficultés de contact avec la réalité ou de déni de la réalité. La perversion du caractère traduit des individus qui conçoivent difficilement que l'autre puisse posséder son propre narcissisme (Bergeret, 2012).

la première moitié du stade anal. Le degré d'évolution Moïque est aussi considéré et c'est ainsi que son conflit psychique se situe entre le Ça et la réalité, c'est-à-dire entre ses besoins pulsionnels et la réalité extérieure. Le mode de relation objectal spécifique pour l'individu de cette structure est de type fusionnel, symbiotique et ce mode se retrouvera sans cesse répété au niveau de ses relations interpersonnelles ultérieures en réaction à son angoisse latente. Globalement, l'angoisse latente spécifique pour la personne de structure de personnalité psychotique renvoie, comme le relève Bergeret (2012), à un trouble profond au niveau identitaire accompagné d'une crainte terrifiante d'une disparition de son Moi, c'est-à-dire d'une angoisse de morcellement, d'anéantissement. D'autres auteurs rapportent aussi la présence d'une angoisse d'intrusion (Ferrant, 2007). Kernberg (2006) stipule que le niveau d'intégration de l'identité de la personne présentant une structure psychotique demeure effectivement de bas niveau. En ce sens, l'individu ne parvient pas à établir une différenciation nette entre son Moi et son non-Moi, c'est-à-dire entre lui et l'autre. D'ailleurs, l'autre comble par le fait même son propre manque car il ne peut pas envisager de s'en séparer, son Moi n'étant pas également complet. Bergeret (1996) stipule que les mécanismes défensifs psychotiques prédominants sont la projection, l'introjection*, le clivage du Moi* et le clivage de l'objet*, le déni de la réalité et que ceux-ci peuvent entraîner des phénomènes tels que la dépersonnalisation et le dédoublement de la personnalité. Complémentaires à ces mécanismes, Roussillon (2007) ajoute que les modes défensifs principaux de l'individu présentant un pôle d'organisation psychotique sont également l'identification projective*, l'idéalisation* et l'omnipotence*. Le dernier critère permettant d'identifier cette structure concerne l'épreuve de la réalité

qui n'est pas maintenue chez ces individus, celle-ci étant altérée et marquée d'importantes failles.

Finalement, pour la structure de personnalité psychotique, il y a la sous-structure schizophrénique, la sous-structure paranoïaque et la sous-structure mélancolique qui seront explicités brièvement dans la prochaine section.

La sous-structure schizophrénique. Bergeret (1996) relève qu'au niveau de la lignée structurelle psychotique, la sous-structure schizophrénique est la plus régressée. Les fixations de l'individu de cette sous-structure portent sur l'indifférenciation Moi/non-Moi et son organisation pulsionnelle est fixée à la phase orale. Son angoisse est reliée à la crainte de morcellement face à l'impossibilité de se constituer un véritable Moi uniifié. Le conflit psychique d'un tel individu se déroule au niveau du Ça et de la réalité, lui faisant espérer que c'est la réalité qui va changer plutôt que ses besoins. Le mode de relation objectale de la personne de sous-structure schizophrénique est orienté vers un mode de relation sans individuation, l'autre étant un prolongement d'elle-même. Le mode de relation objectale est ainsi orienté vers l'autisme. Par ailleurs, la symbiose recherchée est corporelle. Un des mécanismes de défense prédominant au sein de cette sous-structure concerne le déni primaire qui entraîne une distorsion de la réalité. Leur façon d'investir les objets est par les fantasmes, les délires et les hallucinations. Roussillon (2007) affirme que la paradoxalité sous-tend les processus de la vie psychique d'individus ayant une structure psychotique, spécialement ceux présentant la sous-structure schizophrénique.

Cette paradoxalité crée une discordance des émotions qui ne sont pas dans le bon moment, dans la bonne tonalité, résultant en une étrangeté entre la situation et les sentiments vécus.

La sous-structure paranoïaque. Selon Bergeret (1996), cette sous-structure est la moins régressive sur le plan de l'évolution libidinale. L'individu ayant une sous-structure paranoïaque possède une économie libidinale marquée par le premier sous-stade anal de réjection. L'individu possède un Moi nettement distingué du non-Moi mais qui ne peut s'autonomiser que dans un rapport hostile face à l'objet et un Idéal du Moi inadapté. Cet individu nécessite que l'autre adhère à son système sans quoi il ne se sent pas complet. La symbiose recherchée est cognitive. D'ailleurs, devant sa propre pauvreté fantasmatique, il a besoin d'une autre personne pour fantasmer à sa place. L'angoisse latente est celle de morcellement par pénétration sadique de la part de l'objet, illustrant le retour des mauvaises parties projetées. Ses fantasmes concernent des images de piège et traduisent un besoin de contrôle. Sa relation objectale est ainsi caractérisée par une crainte de persécution. Les mécanismes de défenses de cet individu concernent principalement la projection, l'annulation*, le déni primaire, la dénégation*, le retournement des pulsions* et le retournement contre soi*. L'individu de sous-structure paranoïaque connaît aussi des épisodes de délire comme l'individu de sous-structure schizophrénique, mais dans ce cas-ci, il s'agit précisément d'un délire de persécution paranoïaque. Le but est de défendre le Moi contre une représentation incompatible en projetant son contenu dans le monde extérieur. Somme toute, Bergeret (1996) relève que bien que le fonctionnement et le

pronostic d'un individu de cette sous-structure s'en trouvent améliorés par rapport à la première, ses éléments structurels archaïques demeurent toutefois prégnants.

La sous-structure mélancolique. Selon Bergeret (1996), l'individu de sous-structure mélancolique est dans une position intermédiaire entre l'individu de sous-structure schizophrénique et celui de la sous-structure paranoïaque. Son fonctionnement psychique est marqué par une détérioration régressive, contrairement à des moments de fixation. Précisément, son économie pulsionnelle avait autrefois atteint le stade phallique avant qu'elle ne soit régressée en raison de la réactivation de la blessure narcissique, vers les stades oral et anal. Son angoisse conserve des marques de son évolution antérieure, elle prend sa source dans le sentiment que l'autre est maintenant perdu, ce qui cause l'angoisse de morcellement par perte réalisée de l'objet tandis que l'angoisse antérieure était centrée sur le risque de perdre l'autre et sur la dépression consécutive. Ainsi, selon Bergeret (1974), la symbiose recherchée est affective. Les mécanismes fréquemment utilisés concernent le déni secondaire de la réalité puisque celle-ci avait été antérieurement reconnue avant que sa structure psychique psychotique se cristallise au sein de cette structure. De plus, selon Rado (1928, cité dans Bergeret, 1996), l'individu de sous-structure mélancolique utilise aussi l'introjection qui appuie le déni et le clivage de l'objet. Pour Bergeret (1996), la notion de mélancolie permet de considérer à la fois les aspects dépressifs et à la fois maniaques, dans une structure authentiquement psychotique. Au niveau des défenses maniaques, les mouvements maniaco-dépressifs traduisent l'impuissance devant la tâche d'effectuer le deuil réel de l'objet Idéal et résultent en des

opérations défensives pour nier le manque de l'objet. Ce mouvement maniaque permet un Moi grandiose qui ne manque de rien, lui faisant vivre un sentiment de satisfaction et de victoire. Selon Abraham (1912, cité dans Bergeret, 1996), le mouvement dépressif, lui, traduit une haine du Moi qui protège l'autre de cette haine. Ainsi, le mode de relation objectale est orienté vers la primauté de l'agressivité. En d'autres mots, le sujet retourne contre lui ses affects de haine afin de ne pas perdre l'autre qui pourrait le quitter s'il les déchargerait sur l'objet.

Finalement, le Tableau 1 présente un résumé des principales caractéristiques des trois structures de personnalité. Le Tableau 2 résume les particularités et distinctions clés des sous-structures psychotiques.

Tableau 1

Les structures de personnalité selon Bergeret (1996) et Kernberg (2006)

Structures de personnalité	Évolution libidinale	Mode de relation d'objet	Angoisse latente	Mécanismes de défenses prédominants	Degré d'intégration de l'identité
Structure névrotique	Stade génital	Génitale	Angoisse de castration	Refoulement Déplacement Négation Formation réactionnelle Intellectualisation Rationalisation	Intégration de l'identité
Aménagement état-limite	Deuxième sous-stade anal et stade phallique	Anaclitique	Angoisse d'abandon, de perte d'objet	Clivage de l'objet Projection Évitement	Importantes failles de l'intégration de l'identité
Structure psychotique	Stade oral et premier sous-stade anal	Symbiotique, fusionnel	Angoisse de morcellement	Clivage du Moi et de l'Objet Introjection Projection Dénie de la réalité	Diffusion de l'identité

Tableau 2

Les sous-structures psychotiques selon Bergeret (1996)

Sous-structures psychotiques	Instance Moïque	Stades développementaux	Angoisse latente	Mode de relation objectale
Sous-structure schizophrénique	Indistinction Moi et non/Moi	Stade oral	Morcellement par défaut d'unité	Orienté vers l'autisme
Sous-structure mélancolique	Faillite de l'Idéal du Moi	Régression du stade phallique vers les stades oraux et anaux	Morcellement par perte réalisée de l'objet anaclitique	Orienté vers la primauté de l'agressivité
Sous-structure paranoïaque	Moi incomplet sans l'objet	Primauté du premier sous-stade anal	Morcellement par peur de la pénétration	Orienté vers la persécution

Les troubles psychotiques selon le DSM-5

Il est à noter que le DSM utilise la catégorisation des troubles psychotiques dans un sens distinct de l'approche psychanalytique. Selon le DSM-5 (APA, 2015), ces troubles se définissent par la présence d'au moins une anomalie dans le fonctionnement d'un individu parmi cinq domaines; soient la présence d'idées délirantes, d'hallucinations, d'une pensée ou d'un discours désorganisé, d'un comportement moteur très désorganisé et de symptômes négatifs. Le DSM-5 propose des diagnostics concernant la schizophrénie et les troubles psychotiques en passant par divers troubles associés et troubles de la personnalité, exposés au sein du Tableau 3. Bien qu'il y ait habituellement un bon arrimage entre le diagnostic issu du DSM-5 quant aux troubles psychotiques et le

diagnostic psychologique de structure de personnalité psychotique, cette concordance n'est pas garantie. En effet, selon Husain, Choquet, Lepage, Reeves et Chabot (2009), il n'y a pas toujours d'équivalence à établir entre ces deux approches au niveau de la nomenclature des termes utilisés. Néanmoins, dans les études portant sur la structure de personnalité psychotique, les échantillons sont souvent composés d'individus ayant un trouble psychotique issu du DSM, car ce type de trouble se mesure aisément à partir de critères.

Tableau 3

Principaux troubles se rapportant aux troubles psychotiques du DSM-5 (APA, 2015)

Étiquette diagnostic
Trouble délirant de type érotomaniaque, mégalomaniacal, de jalousie, de persécution, somatique, mixte ou non-spécifié
Trouble psychotique bref
Trouble schizoaffectif de type bipolaire ou dépressif
Schizophrénie de type paranoïde, désorganisé, catatonique, indifférencié ou résiduel
Trouble psychotique induit par une substance/ un médicament
Trouble psychotique dû à une autre affection médicale
Catatonie associée à un autre trouble mental (spécification de type catatonique), dû à une autre affection médicale ou non spécifiée
Trouble schizophréniforme
Autre trouble du spectre de la schizophrénie ou autre trouble psychotique spécifié
Trouble du spectre de la schizophrénie ou autre trouble psychotique non spécifié

La prochaine section présente une introduction aux méthodes projectives puisqu'elles font office d'instruments privilégiés dans de nombreuses études qui évaluent le fonctionnement intrapsychique d'individus, permettant de faire des liens avec la notion de structure de personnalité. Par la suite, les études antérieures portant sur le fonctionnement intrapsychique des individus psychotiques à partir du TAT et du Rorschach, deux tests projectifs, sont présentées.

Le fonctionnement intrapsychique à partir des méthodes projectives

Selon Chabert (1998b), l'objectif des méthodes projectives est de permettre une étude approfondie du fonctionnement intrapsychique d'une personne dans l'optique d'une formulation dynamique. Les épreuves projectives permettent de pouvoir considérer des conduites psychiques difficilement accessibles dans des cas cliniques complexes mais surtout leurs articulations entre elles et leurs potentialités d'évolution. Les méthodes projectives ont pour point commun la particularité du matériel sur lesquelles elles se fondent, celles-ci étant toujours concrètes mais à la fois ambiguës. Ce contexte favorise les associations verbales de l'individu tout en se déroulant dans un cadre relationnel spécifique entre le clinicien et ce dernier, grâce à l'objet médiateur qu'est le test en soi, tel que stipulé par Chabert (1998a). De plus, selon Chabert (1998b), deux contraintes seulement sont imposées à l'individu lors de la passation de telles épreuves. La première concerne l'association libre dont il doit faire preuve, le contraignant à considérer la réalité externe en plus de sa réalité interne. La seconde contrainte concerne le fait qu'il ne dispose, règle générale, que d'une séance pour la passation de chaque test, même s'il n'y a pas de temps limite associé à l'administration des tests projectifs. Anzieu et Chabert (2011, p. 23) stipulent que : « Comme dans la situation psychanalytique, la consigne qui laisse au sujet la plus grande liberté est en même temps pour lui une contrainte. Il est condamné à être libre, c'est-à-dire à se révéler lui-même ». Selon Anzieu et Chabert (2011), il existe plusieurs catégories de tests projectifs, que ce soient les tests projectifs graphiques tels que le dessin de la maison, de l'arbre et du chemin (MAC), des tests projectifs thématiques tel que le TAT et des tests projectifs structuraux tel que le

Rorschach. Ces grandes catégories de tests projectifs consistent dans le fait qu'elles représentent du matériel faisant appel aux diverses représentations et aux divers affects mobilisés par leurs contenus latents.

Dans le cadre de cet essai, le TAT et le Rorschach seront particulièrement privilégiés, permettant ainsi de faire des liens par la suite avec des dimensions de la structure psychotique. En effet, le TAT permet de tirer des informations quant à la personnalité du sujet, plus spécifiquement, sur la nature de ses conflits, sur ses désirs fondamentaux, sur son mode de réaction aux autres, sur des moments critiques de son vécu. Il projette sur les planches : « ce qu'il croit être, ce qu'il voudrait être, ce qu'il refuse d'être, ce que les autres sont ou devraient être envers lui » (Anzieu & Chabert, 2011, p. 33), fournissant des renseignements sur ses mécanismes de défenses et sur la dynamique de son Moi. Le Rorschach renseigne sur le fonctionnement cognitif du sujet, sur la façon dont il appréhende son environnement et sur l'expression de ses affects. Ce test démontre une image caractéristique de la personnalité de l'individu, laissant entrevoir les interrelations entre les instances psychiques du Ça, du Moi et du Surmoi. Finalement, il y a lieu de noter que le TAT et le Rorschach sont analysés à partir de différents systèmes d'interprétation. C'est ainsi que pour chaque étude relevée dans le cadre de cet essai, le système d'interprétation est indiqué lorsque les auteurs le mentionnent.

La prochaine section présente les études portant spécifiquement sur l'évaluation du fonctionnement intrapsychique d'individus psychotiques à partir des méthodes projectives

du TAT et du Rorschach. Puis, les liens apparaissant entre la théorie et les recherches empiriques sont présentés avant d'introduire les limites des études.

Les études sur le fonctionnement intrapsychique d'individus psychotiques évalués à partir du TAT et du Rorschach

Les recherches relevées utilisant les méthodes projectives sont largement utilisées pour analyser les troubles psychotiques tels que vu par le DSM, plus particulièrement les troubles schizoïdes, les troubles délirants, les troubles paranoïaques ou majoritairement les troubles schizophréniques en général. En ce sens, selon Husain et al. (2009), le DSM-IV (APA, 1996) est un outil de référence très répandue dans les divers milieux reliés à la santé mentale. Ainsi, l'apport si important de ces études, issues de l'approche descriptive dans le monde de la santé mentale, est relevé au détriment des études reliées à l'approche psychanalytique. De plus, ceci s'explique entre autres par le fait, qu'à notre connaissance, il n'y a pas d'instruments de mesure précis de la structure de personnalité psychotique. Il existe toutefois l'inventaire de Kernberg, mais celui-ci se rapproche davantage d'une entrevue clinique. En effet, la structure est plutôt évaluée de manière clinique, c'est-à-dire selon des entrevues structurelles par exemple, comparativement à une échelle ou un instrument concret issu de la recherche. En ce sens, les prochaines sous-sections abordent autant les études sur les troubles psychotiques tels que vu par le DSM que celles traitant de structure de personnalité psychotique, tel que vu par l'approche psychanalytique. Ainsi, une première sous-section porte sur les études ayant comme instrument de mesure le TAT. Une deuxième section porte sur celles ayant comme instrument de mesure le Rorschach et une troisième section porte sur celles qui utilisent à

la fois le TAT et le Rorschach. Parmi les études relevées dans les trois prochaines sous-sections, il est possible de relever des études comparatives et des études descriptives. Finalement, une dernière section présente les liens entre la théorie et les études empiriques.

La structure psychotique et les troubles psychotiques au TAT

Parmi les recherches comparatives qui abordent le TAT chez les individus ayant une structure de personnalité psychotique ou un trouble psychotique, plusieurs considèrent le TAT comme un outil de diagnostic différentiel utile. Des groupes cliniques sont fréquemment comparés avec d'autres types de groupes cliniques ainsi qu'avec des groupes non-cliniques, entre autres pour comparer les caractéristiques du héros dans le TAT. Certaines recherches démontrent que les processus primaires sont aussi un bon indicateur différentiel des types de structures de personnalité. D'autres s'intéressent à l'étude des variables reliées à l'hostilité. Parmi les études descriptives, certaines s'intéressent aux caractéristiques formelles du discours d'individus schizophréniques et une autre s'intéresse au discours d'individus présentant une organisation maniaco-dépressive.

Pour débuter, une recherche de Davison (1953) vise à déterminer si le TAT, selon la méthode d'analyse de Fine (1948, cité dans Davison, 1953), peut être utilisée à des fins de diagnostic différentiel entre divers groupes cliniques. Précisément, 60 vétérans de la deuxième guerre mondiale hospitalisés ont été divisés en six groupes de 10 individus.

L'auteur désigne le terme de psychonévrotique pour les individus qui composent les trois premiers groupes, soit ceux qui ont des symptômes reliés aux réactions d'anxiété, aux réactions de conversion et aux réactions dépressives, selon les critères diagnostiques du *Veterans Administration nomenclature of psychiatric disorders and reactions* (Veterans Administration Technical Bulletin, 1947). Les trois autres groupes sont regroupés sous le terme des schizophréniques, tel que représentée par un groupe d'individus schizophréniques de type catatonique, un second groupe de type hébéphrénique et un dernier groupe de type paranoïde. Les résultats démontrent que le TAT permet de différencier le groupe de psychonévrotique des groupes de schizophrènes considérant les caractéristiques formelles qui sont défaillantes chez ces derniers. Par exemple, ces caractéristiques renvoient à des verbalisations étranges et à la présence de tournures illogiques. Leurs relations interpersonnelles seraient également moins positives. Les individus schizophréniques ont démontré plus de verbalisations bizarres et ont fait preuve, entre autres, de plus d'illogismes.

Pour sa part, Friedman (1957) aborde les caractéristiques distinctives du héros au TAT, selon les systèmes d'interprétations basés sur l'approche de Stein et sur la technique du Q-sort de Stephenson, chez trois groupes différents. Le premier groupe est composé d'individus dits normaux, qui semblent fonctionner adéquatement en société et qui n'ont pas d'historique de traitement psychiatrique. Le second groupe est composé d'individu psychonévrotique, c'est-à-dire d'individus non hospitalisés, mais qui participent à une forme de psychothérapie quelconque. Le dernier groupe est composé d'individus

hospitalisés et qui ont un diagnostic psychiatrique de schizophrénie-paranoïaque. Les résultats révèlent que dans le groupe d'individus normaux, il existe une nature plus positive chez le héros au test comparativement aux autres groupes. De plus, les caractéristiques de leurs héros au TAT permettent de refléter chez eux de plus grands sentiments d'adéquation, de satisfaction, d'optimisme envers la vie et des relations interpersonnelles moins stressantes. Les héros du groupe d'individus psychonévrotiques et du groupe d'individus schizophréniques-paranoïdes sont marqués par des qualités dépressives plus fortes (moins de satisfaction par rapport à la vie) et par des relations interpersonnelles plus tendues.

Ensuite, Foulds (1964) s'intéresse aux relations entre les variables associées à l'hostilité et à la capacité d'organisation au test du TAT et aux scores des matrices progressives (*MP*). Les matrices progressives mesurent la capacité inductive, c'est-à-dire la capacité à donner un sens à un ensemble d'éléments, ainsi que la clarté de raisonnement, qui représentent habituellement un enjeu chez les individus ayant un trouble relié à la psychose. Au niveau des participants de l'étude, on retrouve 90 individus présentant de la paranoïa, 90 individus présentant de la catatonie et 90 individus présentant un état hébéphrénique. Les résultats de cette étude indiquent que les individus paranoïaques ont des scores plus élevés aux échelles de MP et du TAT quant à l'organisation, qui réfère à l'habileté de percevoir les stimuli de façon compréhensible pour les gens dits normaux et d'induire des relations entre les stimuli de façon à faire une production finale, cohérente et communicable. Les individus paranoïaques ont également des scores plus élevés aux

échelles de MP et aux échelles d'hostilité du TAT, qui renvoie à des attitudes plutôt qu'à des explosions manifestes de violence. Les individus catatoniques et hébéphréniques demeurent non concernés par l'influence des autres et sont retirés dans l'autisme.

Par ailleurs, une recherche de Pillai (1982) porte sur les différences entre un groupe de 75 individus schizophréniques-paranoïaques et un groupe de 100 individus normaux au TAT. La méthode d'analyse correspond au modèle de besoins-pressions élaboré par Murray, qui implique que les histoires inventées du sujet représentent des descriptions un peu déguisées de leur conduite réelle. Les individus schizophréniques-paranoïaques présentent plus de variables liées à l'agression, celle-ci étant définie par de la haine et du sadisme à l'égard de l'autre et traduit le fait de le ridiculiser et de le blâmer (Murray, 1971, 2008). Les individus schizophréniques-paranoïaques présentent également plus d'indices liées à l'abattement et au masochisme, définis par la soumission à des contraintes ou des restrictions, se laissant aussi souffrir sans opposition (Murray, 1971, 2008). Puis, ils présentent également plus de variables liées à une demande d'étayage, qui se traduit par des demandes de consolation, d'aide, d'encouragement, de soutien et de protection, incluant ainsi une dépendance à l'objet. Cette demande d'étayage est sous-tendue par l'impression d'être sans ressources en situation de crise (Murray, 1971, 2008).

Une étude de Lelé, Flores-Mendoza et de La Plata Cury Tardivo (2014) s'intéresse aux processus primaires au TAT, processus typiques d'individus schizophréniques. Les processus primaires sont caractérisés par l'Inconscient, où l'énergie psychique se

décharge librement, à la recherche de plaisir et de satisfaction (Laplanche & Pontalis, 2009). L'émergence des processus primaires se révèle, entre autres, via un besoin de gratification immédiate, un manque de cohérence et une altération du principe de réalité. Les auteurs utilisent l'approche Parisienne pour analyser ces processus chez deux groupes d'individus, le premier étant composé de 16 individus schizophréniques (groupe clinique) et le deuxième étant composé de 16 autres individus (groupe non clinique). Les résultats indiquent des différences statistiquement significatives entre les deux groupes au niveau de la série E (émergence des processus primaires), ces procédés étant plus fréquemment utilisés par le groupe clinique. Les auteurs rapportent les mêmes propos que plusieurs avant eux, c'est-à-dire que plus il y a de processus primaires relevés dans un protocole, plus le Moi de la personne est vulnérable, caractéristique des individus schizophréniques, selon les auteurs. En conclusion, les procédés de la série E (émergence des processus primaires) correspondent aux symptômes de premier rang pour le diagnostic différentiel de la schizophrénie. Selon les auteurs, le TAT est donc un instrument valide et très sensible à la détection d'un mode de fonctionnement psychotique.

La dernière étude comparative concerne la recherche de Verdon et al. (2014) qui se penche, entre autres, sur les différences entre le fonctionnement psychique névrotique, psychotique et limite d'individus au TAT. Les auteurs affirment que l'analyse psychodynamique du TAT contribue au diagnostic différentiel entre ces structures. Spécifiquement, pour la structure psychotique, les auteurs s'intéressent au protocole d'une femme de 35 ans qui présentent des hallucinations auditives et des idées suicidaires

persistantes qui ont menés à de multiples tentatives de suicide. L'analyse du discours et des procédés relevés des planches 3 et 3BM sont présentées. On y retrouve plusieurs processus de la série E ainsi que de la série C (Évitement du conflit). Plus particulièrement, au niveau de la série E, le procédé E4-1 (troubles de la syntaxe et craquées verbales) et le procédé E2-2 (thème de persécution mais, aussi utilisé dans un contexte d'évocation du mauvais objet) sont formulés. Finalement, bien que les auteurs n'aient pas utilisé le Rorschach dans cette approche, ils relèvent la complémentarité du TAT et du Rorschach et que, peu importe si les résultats des analyses sont congruents ou inconsistants, ils permettent une évaluation précise et aussi intégrée que possible du fonctionnement psychique dans sa pluralité ou dans l'hétérogénéité de ses composantes.

Quant aux études davantage descriptives, celle de Dreyfus, Husain et Rousselle (1987) porte sur l'analyse, à partir du système d'interprétation de Shentoub, des caractéristiques formelles du discours d'individus schizophrènes au test du TAT. Ces auteurs démontrent que l'on retrouve au sein de leurs discours, de l'hermétisme, relevé par des phrases incomplètes, où il n'y a pas de sujet, de complément ou d'adjectif. Le récit est marqué par une rupture et une absence de liens logiques. À d'autres moments, l'individu schizophrène tente de créer des liens entre différentes idées qui n'ont pas de lien entre elles à proprement parler par l'utilisation de la conjonction « donc ». Les liens sont aussi souvent brisés lorsqu'ils sont nécessaires et introduits lorsqu'ils ne devraient pas y en avoir. On retrouve également de multiples changements de sujet dans leurs protocoles, ceux-ci alignant les mêmes pronoms personnels alors qu'ils se rapportent à

des personnages différents. L'individu schizophrène ne se préoccupe pas que l'autre puisse penser différemment et qu'il pourrait ne pas le comprendre. En d'autres mots, il ne perçoit pas que la pensée de l'examinateur est différenciée de la sienne. Dans le même ordre d'idée, des indices de trouble de la distinction moi/ non-moi et des indices de problématique symbiotique sont présents. Finalement, ces auteurs reprennent les propos de Rossel, Husain et Merceron (1986), qui stipulent que l'examen attentif de la formulation des réponses fournit des indications quant à la structure de personnalité.

La dernière étude repose sur celle d'Husain, Reeves, Choquet, Chabot et Revaz (2006) qui présente l'analyse du discours de huit protocoles de TAT d'individus ayant une organisation maniaco-dépressive, cette organisation étant d'ordre psychotique. Les auteurs répartissent en diverses catégories leurs verbalisations d'affects. Parmi les catégories relevées avec prédominance, les auteurs abordent la qualification de l'affect. Ces individus recherchent les émotions partout et tentent de cerner l'état affectif des personnages. Ils insistent sur la description, la précision, ils utilisent des synonymes et font usage de répétitions. Les affects de ces individus surgissent avec intensité et débordement. Une autre classe concerne la symbiose de l'affect. Husain et al. (2006, p. 441) affirme que : « Si le paranoïaque s'assure que l'autre pense pareil, le maniaco-dépressif lui a besoin que l'autre sente pareil ». De plus, la chronologie des événements est marquée par une recherche d'objet ou d'attitude qui se perpétue au niveau du temps. Une catégorie distincte repose sur la présence de thèmes affectifs tels que la tristesse, la perte, la crainte, l'inquiétude mais, aussi de réconfort, de joie, de plénitude en

lien avec des relations amoureuses parfaites. Une catégorie différente porte sur les manifestations comportementales paradoxales où les participants peuvent rire face à des histoires tragiques, ce qui traduit une défense maniaque. Finalement, une dernière classe concerne l'insistance sur la non-expression des sentiments, de l'indifférence, du non-intérêt et un accent porté sur la dimension fonctionnelle des relations chez les plus mélancoliques. La symbiose affective est recréée car le sujet et l'objet finissent par partager la même indifférence, la même absence de réaction affective.

En résumé, les résultats qui convergent dans les études utilisant le TAT auprès d'une population psychotique sont reliés à un discours marqué par l'hermétisme et l'absence de liens logiques. De plus, des indices de troubles de la distinction moi/non-moi et des indices problématiques d'ordre symbiotique sont présents. Par ailleurs, les divers procédés de la Série E (émergence des processus primaires) sont de bons indicateurs d'une structure de personnalité psychotique lorsqu'ils sont relevés fréquemment. Finalement, la littérature considère le TAT comme un outil valide et sensible à l'évaluation et à la détection de la structure de personnalité psychotique.

La structure psychotique et les troubles psychotiques au Rorschach

Parmi les études comparatives, certaines recherches se penchent sur les relations d'objets et font la comparaison entre un groupe clinique et un groupe non-clinique. D'autres se penchent sur la capacité du *Perceptual-Thinking Index* (PTI) à détecter la structure de personnalité psychotique, comparativement au test du *Positive and Negative*

Syndrome Scale (PANSS). Parmi les études descriptives, certaines se penchent sur les processus et troubles de la pensée, le rapport à la réalité et les représentations des autres, entre autres, d'individus ayant une structure ou un trouble psychotique.

Considérant les recherches comparatives, Ritzler, Zambianco, Harder et Kaskey (1980) abordent le concept de l'objet au Rorschach à partir des protocoles de 67 patients psychotiques et 18 patients non-psychotiques, selon le système de cotation des relations d'objet de Blatt, Brenneis, Schimek et Glick (1976). Ils proposent que les illusions, les hallucinations et les comportements sociaux perçus de manière déformée des patients psychotiques constituent des efforts non réussis de fonctionner à un niveau cognitif plus complexe. Ces auteurs affirment que les patients psychotiques obtiennent de plus hauts niveaux d'articulation et d'intégration du concept de l'objet sur des réponses de pauvre qualité formelle (F-) et que plus la psychopathologie d'un individu est sévère, plus il y a des réponses de pauvre qualité formelle (F-).

Par ailleurs, Biagiarelli et al. (2015) démontrent la validité du PTI du Rorschach selon le système d'Exner dans l'évaluation de l'épreuve de la réalité d'individus psychotiques, en comparaison avec le PANSS, chez 98 individus atteints de troubles psychotiques, dont 34 en période aigu de crise. Les résultats indiquent que les variables de l'index PTI ne démontrent pas de différence statistiquement significative entre le groupe présentant une psychose en période aigu, de ceux qui ne l'étaient pas. Finalement, en accord avec d'autres relevés de littérature, les résultats démontrent la force et la sensibilité du PTI, capable de

déetecter la psychose, avec ou sans présence de symptômes positifs, même chez des individus qui n'expriment pas de symptômes eux-mêmes.

Quant aux recherches descriptives, Acklin (1992) présente un relevé de littérature de ce que l'on peut s'attendre à retrouver dans un protocole d'une personne de structure de personnalité psychotique, considérant les différentes recherches citées des auteurs associés à ce domaine d'étude tels qu'Exner (1978), Johnston et Holzman (1979) et plusieurs autres. En premier lieu, les protocoles de Rorschach d'individus psychotiques comportent beaucoup d'indices de troubles de la pensée (cotations spéciales de niveau deux) qui révèlent une atteinte majeure très peu fréquemment observé chez la population en général, un nombre important de verbalisations inhabituelles, telles que des verbalisations déviantes (DV), des réponses déviantes (DR), des combinaisons incongrues (INCOM), des réponses contaminées (CONTAM), des réponses fabulées (FABCOM) et des logiques inappropriées (ALOG) et des atteintes au niveau de la clarté de la pensée (un nombre important de WSum6). De plus, l'index schizophrénique indique la présence de troubles schizophréniques, une étrange syntaxe, l'échec des opérations défensives, une utilisation de défenses primitives, des thèmes de vide, des interactions malveillantes et des représentations internalisées de soi et des autres fragmentées, chaotiques et fusionnées. Par ailleurs, lors de décompensation ou de régression psychotique importante, il y a présence concomitante de dé-animation du monde des humains avec une animation du monde inanimé, une détérioration du niveau formel, des perturbations dans les

caractéristiques structurelles des contenus, spécialement au niveau des contenus humains et finalement, l'expression crue de matériel issue des processus primaires.

Finalement, Rosenbaum, Andersen, Knudsen et Lorentzen (2012) s'intéressent aux variables clés du Rorschach concernant le contact avec la réalité et les processus de pensées, selon le système d'Exner. Pour ce faire, les auteurs se penchent sur les protocoles de 34 individus présentant un premier épisode schizophrénique, avant le début du traitement psychiatrique. Cette étude vise également à décrire les changements au niveau de ces variables, deux ans après le début des soins. Les résultats indiquent qu'il n'y a pas de différences significatives au Rorschach quant aux variables sélectionnées, que l'index PTI, qui traite des troubles de la pensée, et que le CDI, qui traduit les capacités d'adaptation, sont tous deux remarquablement bas au temps un et au temps deux. Les auteurs émettent l'hypothèse qu'ils n'ont pas constaté de changements dû aux attitudes défensives des participants, se traduisant par un nombre peu élevé de réponses (R peu élevé et Lambda plus grand que un) au temps un, donc avant le début des soins.

En résumé, les résultats convergents obtenus au Rorschach dans les études sont reliés aux réponses de pauvre qualité formelle (F-) qui sont fournis par les participants. Il apparaît que plus les participants en font preuve, plus leur psychopathologie peut être considérée comme sévère. De plus, les résultats convergents font état de représentations de soi et des autres fragmentées, fusionnées et chaotiques. Par ailleurs, des troubles de la pensée et des atteintes au niveau de la clarté de la pensée sont relevés chez les différents

auteurs. Une certaine attention est portée au PTI dans la littérature et les résultats convergents font état d'un outil qui parvient à détecter la psychose et ce, même en l'absence de symptômes positifs ou de symptômes rapportés par les patients. Il est nommé dans les recherches que le PTI est ainsi très sensible aux troubles psychotiques en général. Toutefois, selon les études, lorsque le PTI se fait discret alors que l'individu est bien aux prises avec un trouble ou une structure psychotique, les attitudes défensives seraient alors, de leurs côtés, plutôt franches.

La structure psychotique et les troubles psychotiques au TAT et au Rorschach

Certains chercheurs utilisent à la fois le TAT et le Rorschach dans une même étude. Parmi les études comparatives, certaines se penchent sur la comparaison entre des protocoles d'individus schizophréniques de type paranoïaque et des protocoles d'individus dits normaux afin de voir les différences au niveau des processus de pensée notamment. Une autre recherche compare le fonctionnement d'une même personne schizophrénique en test-retest au bout d'un an. D'autres études comparent des individus présentant tous un fonctionnement schizoaffectif. Parmi les études descriptives, certaines se penchent sur les concepts de paranoïa, de mécanismes de défense psychotiques et de l'avenir des épisodes délirants. Puis, certaines décrivent quels sont les indicateurs d'une schizophrénie latente dans les protocoles. Finalement, une dernière porte sur l'épreuve de la réalité et du raisonnement pour ce type de trouble.

Parmi les recherches comparatives, Valentine et Robin (1950) comparent 25 protocoles d'individus schizophréniques-paranoïaques et 25 protocoles d'individus dits normaux au test du TAT et du Rorschach. Au TAT, les auteurs utilisent leur propre système d'analyse qui serait plus objectif selon eux. Les résultats au TAT indiquent que les personnes schizophréniques-paranoïaques font preuve d'un temps de réponses plus long, de l'usage plus fréquent de matériel autistique et de processus de pensées bizarres. De plus, ils présentent de l'hésitation et des difficultés avec les thèmes de la sexualité et de la mort, une tendance à inverser le sexe des personnages sur les planches (un homme est perçu comme une femme et une femme perçue comme un homme), une utilisation accrue de symboles et des préoccupations de détails d'arrière-plan. Au Rorschach, il y a plus de réponses originales de pauvre qualité formelle (FQ-) et plus de détails rares (Dd) qui réfèrent habituellement à une pensée atypique ou à une tendance à l'opposition (réponses données dans le blanc) dans les protocoles d'individus schizophréniques-paranoïaques.

Au niveau des études descriptives, Bouvet, Nascimento Stieffatre et Prime (2006) s'interrogent sur l'influence des soins de réadaptation sur le fonctionnement psychique de patients atteints de schizophrénie. Les auteurs effectuent ainsi l'analyse des protocoles de TAT et de Rorschach d'une femme schizophrène afin d'évaluer, en début de suivi puis à la fin de la prise en charge, les impacts au niveau psychique. Pour le TAT, dans le premier temps de passation, les auteurs utilisent le système de Shentoub et de Brelet-Foulard et Chabert (2003) et dans le deuxième temps de passation, ils utilisent la *Social Cognition*

and Object Relation Scale (SCORS) de Westen. Pour le Rorschach, ils utilisent l'approche Française d'Anzieu et de Chabert (1987), de Rausch de Traubenberg (1997), de Beizman (1966) et les normes francophones de Sultan et al. basées sur le système intégré d'Exner (cité dans Petot, 2003), et ce, dans les deux temps de passation. Au TAT, les résultats qui sont demeurés semblables concernent une certaine désorganisation de la psyché et des affects massivement contrôlés. Les résultats présentant une certaine évolution, comparativement au temps un, font état d'un meilleur rapport à la réalité, d'une pensée moins confuse et de capacités de socialisation accrues. De plus, les auteurs relatent une meilleure conception de l'objet, incluant la prise en considération que les autres ont une vie psychique davantage complexifiée, même si les relations de causalité sociale demeurent difficiles à cerner pour la patiente. On relève, entre autres, une délimitation accrue des objets persécuteurs et une diminution des angoisses paranoïdes. Au Rorschach, on note un envahissement massif des troubles de la pensée dans son protocole au temps un mais pas en temps deux. Son rapport à la réalité est également meilleur en temps deux. De plus, on relève que sa vie psychique est moins soumise à l'intensité des angoisses psychotiques lors de la deuxième passation. La patiente parvient à mieux contrôler ses angoisses relationnelles bien qu'elles demeurent présentes. Les relations d'objets intérieurisées sont moins dégradées en temps deux; ces relations étaient davantage teintées par le morcellement et la morbidité. Comme au TAT, un important appauvrissement de la réactivité affective apparaît aussi en second temps de passation. Finalement, les auteurs concluent à une concordance entre une certaine évolution observée par le milieu médical et les éléments sur sa vie intrapsychique.

Le relevé de littérature d'Azoulay (2007) décrit notamment les mécanismes de défense d'individus paranoïaques retrouvés au TAT et au Rorschach. Au TAT, ces individus effectuent davantage de clivage. Kapsambelis et Gougoulis (1994, cités dans Azoulay, 2007), affirment que leur angoisse est d'être pénétrée par les idées d'autrui, idées qu'ils leur seraient possibles de réellement considérer que dans le but de les réfuter. Selon Schaefer (1954, cité dans Azoulay, 2007), les réactions typiques au Rorschach révèlent que ces individus craignent d'être découverts et d'être incompris par l'examineur. Ils se referment sur eux-mêmes afin de se cacher et présentent une retenue émotionnelle (réponses Couleur et Estompage très limitées), contrôlant l'expression de leurs réponses. Ces individus tentent de rendre manifeste des significations cachées et s'acharnent à relier les choses, traduisant souvent des rapports confabulatoires. Leurs modes d'appréhension se caractérisent par des tendances mégalomaniques (G% élevé), où les individus tentent d'inclure tous les éléments des planches en un seul grand percept, la globalité d'entre elles étant arbitraire et de pauvre qualité formelle (F-). On y retrouve aussi une hypersensibilité aux détails mineurs accompagnés de descriptions minutieuses et compliquées, expliquées par une tendance à la méfiance et à la suspicion (Dd% élevé) entraînant donc moins de réponses perçues globalement (D moins élevé). Leurs contenus sont marqués par une attention accrue aux détails, nommant ainsi des parties d'animaux et d'humains (Ad et Hd élevés). Les contenus de leurs réponses représentent des menaces extérieures accusatrices ou sexuelles et des moyens de protection. En référence à la menace, les contenus concernent les yeux, les doigts pointés, les taches de sang, mais aussi des associations représentant des pièges tels que toiles d'araignées, des trappes et du poison. Les contenus

de protection se rapportent aux animaux à carapace, aux armures, aux masques, à ce qui établit un effet de toute-puissance dans la tendance mégalomaniacque, comme des rois et des emblèmes.

Le relevé de littérature de Chaillet-Ballif (2007) aborde les accès délirants chez les adolescents qui se transforment en épisode sans lendemain ou en épisode marquant l'amorce d'un processus issu de la structure psychotique. Dans le dernier scénario, au TAT, le rapport au réel de ces individus comporte des troubles issus des processus primaires (série E). De plus, selon Chabert (1998b), on y retrouve du déni de la réalité sous-tendu par des contaminations, des invraisemblances, des créations d'objet, des constitutions aberrantes du corps, du déni de couleur et de la symétrie. Ces individus présentent une fluctuation de la conscience interprétative, c'est-à-dire qu'ils identifient et décrivent le contenu des planches au lieu de l'interpréter. Ils prennent appui sur le percept, traduisant une dépendance aux objets externes afin de combler les défaillances de l'intériorisation des objets internes. Quant à la représentation de soi, ces individus témoignent d'une confusion des identités dans le télescopage des rôles et un discours flou où il est difficile de différencier les personnages entre eux. Par ailleurs, les identifications confuses évoquent, avec préférence, le mauvais objet. Au Rorschach, Chabert (1997) rapporte qu'au niveau du rapport au réel, il peut arriver que les réponses globales soient dominantes si l'individu délirant tente d'organiser ses perceptions à tout prix en raison de la croyance délirante. Ceci se traduira en des réponses globales pathologiques confabulées et contaminées dévoilant des perceptions arbitraires et délirantes. Quant à la représentation

de soi, il y aurait une délimitation non-claire entre l'individu et l'autre se traduisant par des contenus ambigus lors de double appartenance au règne animal et humain et lors de confusion des protagonistes dans une relation symbiotique. Finalement, ces individus présentent une absence de distance face à l'examinateur, une confusion au niveau de la différenciation moi /non-moi en substituant le on, nous, vous et le je.

Par ailleurs, l'étude récente de Camps (2011) relève les particularités du fonctionnement psychique de deux individus présentant un trouble schizo-affectif en procédant à l'analyse de leurs protocoles de TAT et de Rorschach selon le système de l'École de Paris. On relève dans les protocoles de TAT une sécheresse affective via un traitement factuel, de l'inhibition, de l'évitement du conflit, une altération des perceptions, un usage massif de projections qui désorganisent la secondarisation, de l'altération dans le discours, une impossibilité de réfléchir sur leur propre conception et finalement, une confusion identitaire et objectale. Puis, au Rorschach, on relève des troubles graves de l'identité se traduisant par l'échec de la prise en compte de la réalité externe et interne, des troubles de la pensée, des émergences pulsionnelles, de la crudité dans les contenus, du débordement ou de la répression du monde interne, de la méconnaissance de la différence sexuelle ainsi qu'une mauvaise différenciation entre soi et l'autre. De plus, on y relève de l'angoisse de morcellement représentée par une dégradation de l'investissement de l'image de soi et du schéma corporel, des contenus anatomiques, des successions confuses de modes d'appréhension, une coupure entre l'affect et la représentation lors de la passation des planches colorées, des indices de dissociation et

finalement, du clivage représenté par des perséverations et une rupture des liens psychiques, de la projection et de l'identification projective.

Enfin, bien qu'elle ne soit pas récente, une recherche en lien direct avec le thème de cet essai, réalisée par Mercer et Wright (1950) porte sur l'analyse des protocoles du TAT, du Rorschach, du test de Wechsler et du test de Szondi d'un individu qui présente un diagnostic de schizophrénie latente. Les auteurs ne mentionnent pas les systèmes d'analyse, ni pour le TAT, ni pour le Rorschach. Toutefois, ils font référence une fois à l'ouvrage *Psychodiagnostic* de Rorschach. Dans l'étude, il est nommé que le diagnostic de schizophrénie latente peut prédire une décompensation de type schizophrénique si une défaillance des mécanismes de défenses surgissait. Au TAT, l'individu présente des troubles de la pensée, précisément des fluctuations de sa conscience interprétative. Il présente de la confusion au niveau de l'identité des personnages et du type de relations qu'ils entretiennent (relation mère-fils ou mari et femme). Au Rorschach, cet individu démontre une altération du contact avec la réalité, des préoccupations corporelles, une rigidité de la pensée et de la perséveration lors des planches contenant des couleurs traduisant des perturbations au niveau ses relations émotionnelles. Une tendance oppositionnelle est relevée comme facteur désorganisant au sein de sa structure de personnalité, notamment signalée par sa grande utilisation de l'espace blanc (S élevé), et ce, lorsqu'il tentait d'évoquer d'autres percepts à certaines planches que des parties de corps humain, pour finalement ne pas y parvenir. De plus, l'individu reconnaît les

couleurs, mais ne les utilise pas. L'impact émotionnel des couleurs, c'est-à-dire le choc des couleurs, semblerait avoir causé une emphase sur le corps des personnages identifiés.

En résumé, les résultats qui convergent au TAT et au Rorschach dans les protocoles d'individus psychotiques sont reliés à une peur d'être pénétré par les idées d'autrui, d'être découverts et incompris par l'examinateur, par la présence de méfiance, d'opposition et de suspicion. De plus, on dénote une sécheresse affective via un traitement factuel, des affects massivement contrôlés et un appauvrissement de la réactivité affective. Par ailleurs, des tendances mégalomaniques sont relevées, où il y a une recherche de sentiment de toute-puissance. Des processus de pensées atypiques sont aussi relevés, en plus d'indices de troubles de la pensée. Ces individus se préoccupent davantage des détails d'arrière-plan et démontrent une hypersensibilité aux détails mineurs. Finalement, des confusions niveau identitaire et identitaires et objectales sont relevées dans plusieurs des études.

En conclusion, quelques études se sont donc penchées sur l'apport du TAT et du Rorschach face aux troubles psychotiques ou à la structure de personnalité psychotique, bien que peu d'entre elles traitent des convergences d'indices entre les deux tests projectifs par rapport à plusieurs dimensions spécifiques. Certains liens entre la littérature du contexte théorique et les recherches sont relevés et présentés avant d'introduire les limites des études dans la prochaine section.

Liens entre la théorie et les études empiriques

Au niveau du contact avec la réalité, les études portant sur le Rorschach ou le TAT relèvent la présence d'illogisme, de verbalisations étranges que des individus d'une autre structure ne seraient pas portés à exprimer, tel que le souligne Bergeret (1996). De plus, les résultats obtenus via des comparaisons entre les sous-structures psychotiques vont dans le sens des écrits de Bergeret (1996) qui mentionne qu'il existe des différences dans la qualité du raisonnement. Les recherches soulèvent que le conflit de l'individu de structure psychotique se situe entre le Ça et la réalité, tel que le souligne également Bergeret (1996). Par ailleurs, les mécanismes de défense sont souvent abordés en lien avec le contact avec la réalité, alors qu'ils ont un grand impact sur cette dimension. L'échec des opérations des mécanismes de défenses, l'utilisation de défenses primitives et archaïques, tel que le déni de la réalité, sont abordés dans les recherches, tout comme Bergeret (1996) et Roussillon (2007) le font dans la littérature. Au niveau des troubles de la pensée, les recherches relèvent un envahissement massif chez ces individus et des indices de croyances délirantes sont mentionnés dans les études, tel que relevé, entre autres, par Bergeret (1996).

Au niveau de la relation d'objet, les études portant sur le Rorschach ou le TAT relèvent la présence de relations interpersonnelles plus tendues et stressantes, de la présence du thème de la persécution, comme mentionné dans la littérature par Ferrant (2007), où les angoisses de morcellement, d'intrusion ou de persécution peuvent teinter négativement les relations intimes de l'individu. D'autres études allant dans le même sens soulèvent, comme Bergeret (1996), des perceptions d'interactions qui sont malveillantes,

où la crainte de persécution est sous-jacente. Des perceptions de menaces accusatrices ou sexuelles ont aussi été relevées, ce qui cadre encore avec la littérature.

Au niveau de l'intégration de l'identité, les recherches portant sur le Rorschach ou sur le TAT font état de grandes difficultés à ce niveau chez les individus de cette structure. L'indifférenciation moi/ non-moi, des représentations internalisées de soi (et des autres) fragmentées, fusionnées et chaotiques ainsi qu'un mode de relation symbiotique sont relevés, tel que le souligne Bergeret (1996). Les recherches mentionnent aussi que le PTI est capable de détecter une structure psychotique malgré l'absence de symptômes manifestes, ce qui concorde avec les théories psychanalytiques comme quoi c'est plutôt les composantes latentes qui sont réellement à considérer (Bergeret (1996), entre autres) dans l'étude de la structure de personnalité. Finalement, une confusion identitaire, tel que relevé par les différents auteurs de la littérature, se retrouve dans les recherches. Ces individus sont marqués par une défaillance de l'intériorisation des objets internes et une confusion par rapport au type de relations qu'entretiennent les personnages entre eux est présente.

Limites des études

Tout d'abord, la majorité des recherches relevées datent de plusieurs années et ne représentent possiblement plus les conditions actuelles gravitant autour de la notion de psychose ou de troubles psychotiques. À titre d'exemple, certains articles font mention de patients ayant des diagnostics reliés aux sous-types catatonique et hébéphrénique, qui ne

sont plus ou sont peu retrouvés de nos jours grâce à l'apport de la médication. De plus, les diagnostics diffèrent selon les versions du DSM ne permettant pas de constance, de continuité de la théorie et d'une compréhension aisée sous-jacente. Par exemple, le DSM-III (APA, 1983) traite du trouble paranoïde en l'incluant soit dans le trouble schizophrénique de type paranoïde, soit en le considérant complètement à part, c'est-à-dire sans comorbidité, sans liens avec la schizophrénie. Pourtant, depuis le DSM-IV (APA, 1996), le concept de trouble paranoïde est présenté comme une des manifestations spécifiques possibles de la schizophrénie en général. D'autres études, telles que celle de Wernert, Singer, Danion, Keppi et Durand de Bousingen (1989), se basent uniquement sur l'utilisation d'un système d'interprétation du Rorschach par ordinateur, ce qui brime la pertinence du jugement clinique au sein du processus de l'évaluation psychologique. La tâche est d'autant plus ardue de comparer les études entre elles puisqu'il existe différents systèmes d'interprétation et que certaines études ne précisent pas lesquels elles ont utilisés. Il est aussi difficile d'établir des liens entre les recherches car beaucoup de recherches ne ciblent qu'un domaine précis d'études par exemple, soit le concept de l'objet ou soit que les mécanismes de défenses paranoïaques.

Finalement, très peu de recherches offrent des modèles présentant des convergences d'indices entre le TAT et le Rorschach chez des individus ayant un trouble ou une structure de personnalité psychotique. En effet, la grande majorité porte uniquement sur le TAT ou sur le Rorschach. De plus, la majorité des études ne portent que sur quelques participants, rendant ainsi plus difficile la généralisation des résultats. Davantage de recherches, via les

méthodes projectives, sont nécessaires afin de permettre une meilleure évaluation de cette structure. L'objectif serait d'aboutir à une compréhension plus élaborée de leur fonctionnement intrapsychique et ainsi donc, arriver à un traitement spécialement adapté et pertinent.

Pertinence de l'essai, objectif et question de recherche

Cette recherche permettra de relever les convergences d'indices entre deux méthodes projectives, le Rorschach et le TAT, chez quatre participants ayant un trouble psychotique, en utilisant les mêmes systèmes d'analyse et d'interprétation pour chacun. Ainsi, la connaissance des indices convergents permettra une meilleure évaluation des individus présentant ce type de trouble. Cette étude de cas cliniques de nature exploratoire permettra aussi d'actualiser les connaissances disponibles dans le domaine scientifique face aux méthodes projectives et d'émettre des réflexions quant à la notion de structure de personnalité psychotique. En effet, cet essai permettra de mieux comprendre le concept de structure de personnalité psychotique en tenant compte du fait que les individus ont été évalués à partir du DSM puisqu'il n'existe pas, à notre connaissance, d'instruments mesurant de manière précise la structure de personnalité psychotique.

De plus, il est possible d'affirmer qu'en clinique, le parallèle ne s'établit pas facilement entre les impressions cliniques sur la structure de personnalité sous-jacente chez un individu et le diagnostic apposé par un professionnel utilisant le DSM. Relevons, tel que le mentionnent Brunet (2008) et Husain (2009), que ces deux approches sont

souvent utilisées en parallèle, alors que des liens peuvent être possibles. Cet essai est donc une tentative actuelle de palier à ce bris de communication qui se créer encore de nos jours entre ces deux approches pourtant hautement complémentaires et indispensables à la fois. Ainsi, considérant que bien que des auteurs tels que Chabert (1987) s'entendent pour affirmer qu'il existe une grande complémentarité entre le Rorschach et le TAT dans l'évaluation des structures de personnalité et compte tenu des limites des études associées, il est pertinent de continuer la recherche scientifique sur la structure de personnalité psychotique et sur les indices convergents. Ainsi, la question de recherche consiste en ceci : À partir de quatre cas cliniques d'individus ayant un trouble psychotique, quelles seront les indices convergents au TAT et au Rorschach quant au rapport à la réalité, à la relation d'objet intérieurisée et au niveau d'intégration de l'identité? Ces trois dernières dimensions ont été choisies, parce qu'elles aident à bien décrire une structure de personnalité, tel que démontré dans la littérature, ce qui permettra de faire ressortir des éléments de réflexion quant à la structure psychotique.

Méthode

La présente section fait état de la description des participants et des instruments de mesure utilisés dans cet essai. Puis, les indices retenus reliés au rapport à la réalité, à la relation d'objet et à l'intégration de l'identité, au TAT et au Rorschach, sont exposés. Finalement, le cadre dans lequel s'est déroulée l'étude est abordé.

Participants

Dans le cadre de cet essai, quatre participants recrutés de manière aléatoire ont été invités à contribuer à la recherche scientifique. Ils ont été recrutés d'abord par des intervenants de la clinique externe pour jeunes psychotiques du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Mauricie et du Centre-du-Québec Institut Universitaire (CIUSSS-MCQ-IU), qui les ont approchés pour leur présenter l'étude. Les critères d'inclusion pour les participants concernaient la nécessité d'avoir un diagnostic du DSM issu d'une entrevue psychiatrique relié à un trouble associé à la psychose, d'être âgé entre 25 ans (les diagnostics de trouble psychotique se posant habituellement au début de l'âge adulte) et 50 ans (afin d'éviter chez les participants la présence de problèmes cognitifs ou de dégradation cognitive). Les critères d'exclusion concernaient la présence d'une déficience intellectuelle, d'un état de décompensation psychotique (état non stabilisé), d'une psychose causée par une affection médicale générale ou induit par une substance.

De façon plus individuelle, le 1^{er} participant est dans la mi-trentaine et il a été hospitalisé à deux reprises, soit il y a une dizaine d'année pour des symptômes reliés à une schizophrénie puis peu de temps avant l'entrevue, pour les mêmes motifs. Son diagnostic consiste précisément en une schizophrénie de type paranoïde, avec des délires en lien avec la persécution incluant des hallucinations auditives. Son état était stabilisé au moment de l'entrevue.

Le 2^e participant est dans la mi-vingtaine et il a été hospitalisé peu avant l'entrevue pour un épisode psychotique. Par contre, son état était également stabilisé au moment de la rencontre. Son diagnostic consiste précisément en une schizophrénie de type paranoïde, avec des délires de référence. Ce participant avait l'impression d'être persécuté par les gens et démontrait des hallucinations auditives de voix qui l'insultait.

Le 3^e participant est dans la fin vingtaine et il a été hospitalisé à deux reprises, soit il y a quelques années et la dernière fois récemment pour une schizophrénie. Précisément, son diagnostic consiste en une schizophrénie de type indifférencié, avec des symptômes se rapportant à des hallucinations visuelles et auditives et des comportements bizarres. L'état de ce participant était aussi stable.

Le 4^e participant est dans la fin vingtaine et il a été hospitalisé à deux reprises il y a un peu plus de cinq ans et tout récemment pour une schizophrénie. Mais, au moment de la rencontre, son état était stable. Précisément, son diagnostic consiste en une

schizophrénie de type paranoïde, avec des délires en lien avec la persécution, des hallucinations auditives ainsi qu'un discours et des comportements désorganisés.

Instruments de mesure

Tout d'abord, un court questionnaire préliminaire comprenant des questions d'ordre sociodémographiques et sur leur(s) diagnostic(s) a été administré à tous les participants. Puis, le TAT et le Rorschach ont été administrés.

Questionnaire préliminaire

Ce questionnaire créé pour cette étude comprend des questions sur le sexe des participants, leur âge, leur occupation et sur leur(s) diagnostic(s). Les questionnaires ont été répondus par les intervenants respectifs des participants qui étaient au fait de leur dossier médical. Voir le document en Appendice B qui est joint pour toutes les questions du questionnaire préliminaire.

Le test du TAT

Selon Anzieu et Chabert (2011), c'est en 1935 que Morgan et Murray publient leur première version de ce que l'on nomme le TAT, c'est-à-dire le Test d'Appréception Thématique. Puis en 1938, Murray intègre les résultats de ses dernières recherches dans son ouvrage intitulé « Exploration de la personnalité ». Finalement, c'est en 1943 qu'il publie la version finale de son test, accompagné d'un manuel d'application.

Par la suite, Shentoub (1990) apporta d'importantes modifications au test de Murray, notamment en réduisant le nombre de planches à 16 pour les femmes et à 15 pour les hommes, ne conservant ainsi que les plus pertinentes selon elle. On y retrouve désormais les planches 1, 2, 3BM, 4, 5, 6BM, 6GF, 7BM, 7GF, 8BM, 9GF, 10, 11, 12BG, 13B, 13MF, 16 et 19. La consigne du TAT, selon cet auteur, est : « Imaginez une histoire à partir de chaque planche » (Shentoub, 1990, p. 39). Cette consigne signifie que le sujet imagine, symbolisant une baisse du contrôle, mais qu'il prend également compte de la réalité du matériel et de la conflictualisation des relations sous-jacentes. C'est ainsi que cette consigne fait appel de façon simultanée aux capacités de secondarisation, c'est-à-dire de par le fait d'imaginer une histoire cohérente et compréhensible et suscite aussi une régression suffisamment importante laissant émerger les fantasmes et les processus primaires.

Shentoub (1990) a aussi élaborer une méthodologie considérant la nature et la qualité formelle du discours et créa la première feuille de dépouillement du TAT. Puis, en 2003, Brelet-Foulard et Chabert révisent les travaux de Shentoub, dont la grille de dépouillement des procédés pour la rendre plus simple à utiliser. Cette méthode consiste à relever la présence de procédés spécifiques, ceux-ci étant divisés en quatre grandes catégories comportant elles-mêmes des sous-catégories. Ces procédés comportent les procédés A qui sont reliés à la rigidité, les procédés B traduisant la labilité émotionnelle, les procédés C se référant à l'évitement des conflits et finalement, les procédés E qui renvoient à

l'émergence des processus primaires. Le Tableau 4 présente ce à quoi réfère chaque catégorie de procédés.

Dans cet essai, afin de permettre le meilleur arrimage possible au niveau des convergences d'indices entre le TAT et le Rorschach, trois dimensions sont évaluées pour chacun de ces tests : le rapport à la réalité, la relation d'objet et l'identité. En fonction de la feuille de dépouillement de Brelet-Foulard et Chabert (2003), les procédés reliés au rapport à la réalité sont les procédés E1-1, E1-2, E1-3, les procédés E4-1, E4-2, E4-3 et E4-4. Les procédés reliés à la relation d'objet sont les procédés B3-2, CN-2 et CM-1. Les procédés reliés à l'identité sont les procédés E3-1, E3-2, CM-2 et CL-1, CL-2, CL-3 et CL-4.

Tableau 4

Feuille de dépouillement inspirée par Brelet-Foulard et Chabert (2003)

Procédés A : Rigidité		Procédés B : Labilité émotionnelle		Procédés C : Évitement du conflit		Procédés E : Processus primaires	
A1 :	Référence à la réalité externe	B1 :	Investissement de la relation	CF :	Surinvestissement de la réalité externe	E1 :	Altération de la perception
A1-1 :	Description détaillée	B1-1 :	Relation interpersonnelle, dialogue	CF-1 :	Élément du quotidien, factuel	E1-1* :	Scotome d'un contenu manifeste
A1-2 :	Précision du temps, de l'espace, de date	B1-2 :	Personnage non figurant	CF-2 :	Affect circonstancié, norme extérieure	E1-2* :	Détail rare, bizarre
A1-3 :	Référence sociale, à la morale	B1-3 :	Affect nommé			E1-3* :	Perception en lien avec les sens ou faussée
A1-4 :	Référence culturelle					E1-4 :	Objet détérioré ou malade
A2 :	Investissement de la réalité externe	B2 :	Dramatisation	CI :	Inhibition	E2 :	Massivité de la projection
A2-1 :	Fictif, rêve	B2-1 :	Entrée directe dans l'expression, théâtralisme	CI-1 :	Restriction	E2-1 :	Thème et stimulus non cohérents, persévération, fabulation
A2-2 :	Intellectualisation	B2-2 :	Affect nommé fort ou exagéré	CI-2 :	Motif conflictuel vague, personnage anonyme, histoire banale	E2-2 :	Mauvais objet, intentionnalité de l'image, idéalisation maniaque
A2-3 :	Dénégation	B2-3 :	Représentations ou affects contrastés, contradictoires	CI-3 :	Élément anxiogène avec arrêt dans le discours	E2-3 :	Affect ou représentation massif, crues
A2-4 :	Conflit intra-personnel	B2-4 :	Action associée ou non à la peur				

Tableau 4

Feuille de dépouillement inspirée par Brelet-Foulard et Chabert (2003) (suite)

Procédés A : Rigidité		Procédés B : Labilité émotionnelle		Procédés C : Évitement du conflit		Procédés E : Processus primaires	
A3 :	Procédés de type obsessionnel	B3 :	Procédés de type hystérique	CN :	Investissement narcissique	E3 :	Désorganisation des repères identitaires et objectaux
A3-1 :	Précaution verbale, hésitation	B3-1 :	Affect au-devant servant le refoulement de représentation	CN-1 :	Éprouvé subjectif	E3-1*** :	Identité confuse, rôle télescopé
A3-2 :	Annulation			CN-2** :	Détail narcissique, idéalisation	E3-2*** :	Instabilité de l'objet
A3-3 :	Formation réactionnelle	B3-2** :	Relation érotisée, symbolisme transparent, aspect narcissique-séducteur	CN-3 :	Mise en tableau	E3-3 :	Temps, espace ou causalité logique désorganisé
A3-4 :	Isolation, affect minimisé	B3-3 :	Labilité des identifications	CN-4 :	Limite ou contour nommé avec insistance		
				CN-5 :	Relation spéculaire		
				CL :	Instabilité des limites	E4 :	Altération du discours
				CL-1*** :	Limites poreuses	E4-1* :	Syntaxe troublée
				CL-2*** :	Percept ou sensoriel comme point d'appui	E4-2* :	Flou dans le discours
				CL-3*** :	Mode de fonctionnement hétérogène	E4-3* :	Association courte
				CL-4*** :	Clivage	E4-4 *:	Coq-à-l'âne
				CM :	Procédés antidépressifs		
				CM-1** :	Étayage, appel à l'examinateur		
				CM-2*** :	Identification hyperinstable		
				CM-3 :	Clin d'œil, humour		

* : Dimension ayant trait au rapport à la réalité

** : Dimension ayant trait à la relation d'objet

*** : Dimension ayant trait à l'intégration de l'identité

Par ailleurs, la méthode de Shentoub consiste à évaluer si l'individu arrive à bien composer avec les thèmes manifestes et latents présents aux diverses planches. Dans le cadre de cet essai, seuls les contenus manifestes seront à l'étude afin de permettre le meilleur arrimage possible entre l'analyse des procédés, celui des contenus manifestes, et l'analyse des indices retenus au Rorschach au niveau des convergences d'indices. Chabert (1998b) affirme que l'analyse des sollicitations manifestes au TAT représente un point d'appui objectif, ceci permettant d'éviter des évaluations trop subjectives, des cotations et des interprétations trop projectives. Par ailleurs, les contenus manifestes seront associés au rapport à la réalité, puisque la reconnaissance de ceux-ci témoigne d'un bon rapport à la réalité. Le Tableau 5 présente ainsi les contenus manifestes de chaque planche.

Tableau 5

Les contenus manifestes selon Brelet-Foulard et Chabert (2003)

Planches	Contenus manifestes
1	Un garçon, tête entre les mains, qui regarde un violon.
2	Une scène champêtre.
3BM	Une personne affalée, appuyée au pied d'une banquette.
4	Une femme près d'un homme qui se détourne.
5	Une femme, la main sur la poignée de porte, qui regarde à l'intérieur d'une pièce.
6BM	Un jeune homme et une femme âgée.
6GF	Une femme assise se retournant vers un homme qui se penche sur elle.
7BM	Deux hommes près l'un de l'autre.
7GF	Une femme, un livre à la main, penchée vers une petite fille à l'expression rêveuse qui tient un poupon dans ses bras.
8BM	Un homme couché et deux hommes penchés sur lui avec un instrument. Au premier plan, un adolescent tournant le dos à la scène, comprenant un fusil.
9GF	Une jeune femme, derrière un arbre, qui regarde une autre jeune femme en contrebass.
10	Un couple qui est proche.
11	Un paysage chaotique avec de vifs contrastes d'ombre et de clarté, en à pic.
12BG	Un paysage boisé au bord d'un cours d'eau avec un arbre et une barque.
13B	Un petit garçon assis sur le seuil d'une cabane aux planches disjointes.
13MF	Une femme couchée, la poitrine dénudée et un homme debout, le bras devant le visage.
19	Une image surréaliste de maison sous la neige ou de bateau dans la tempête.
16	Une planche blanche.

Ainsi, c'est en ce sens que dans le cadre de cet essai, la méthode basée sur l'approche de Shentoub (1990) via l'ouvrage de Brelet-Foulard et Chabert (2003) sera exploitée pour permettre une considération psychanalytique tout en utilisant la nouvelle feuille de dépouillement de ces derniers qui est plus simplifiée et permettra de faire l'arrimage avec les indices du Rorschach.

Le test du Rorschach

Il existe plusieurs approches permettant d'analyser et d'interpréter le Rorschach. Parmi celles-ci, mentionnons Exner (2001, 2003) qui représente l'École Américaine permettant d'aborder le test du Rorschach. Ce système d'interprétation a ainsi été choisi dans cet essai pour permettre une analyse plus objective et faire un arrimage clair avec les procédés du TAT.

Dans l'approche d'Exner, les planches utilisées sont celles élaborées par Hermann Rorschach. Selon Debroux (2009), Hermann Rorschach (1918) a élaboré des planches définitives de son test de personnalité, représentant des taches d'encre symétriques, au nombre de dix dont certaines noires, certaines noires et rouges, certaines en couleur, toutes ayant un fond blanc. Poursuivant ses recherches sur la psychopathologie pendant plusieurs années, il publie un ouvrage intitulé « Psychodiagnostic » en 1921 reliant les mêmes pathologies aux mêmes types de réponses données au test. Dix ans après la mort de Rorschach, de nombreux auteurs tels que Beck (1936), Klopper (1939) et Exner (1975, 1986) entre autres, tous cités par Debroux, se sont intéressés au test de

Hermann Rorschach. De par ses recherches, John Exner (1975, 1986, cité par Debroux, 2009) a rendu possible une normalisation de ce test. Dans son ensemble, le Rorschach, tel que l'affirme Debroux, permet d'établir des hypothèses dynamiques sur les ressources actuelles et latentes de l'individu. Ce test permet aussi d'avoir accès aux vulnérabilités du sujet.

La passation du Rorschach pour les sujets adultes se veut le plus standardisé possible, c'est-à-dire que les planches sont présentées selon un certain ordre, tous dans le même sens et est composé de deux périodes principales. La première correspond aux associations verbales découlant de chacune des planches, suite à la consigne : « Qu'est-ce que cela pourrait être? » (Rorschach, 1947, p. 2). Selon Chabert (1997), la deuxième période du test constitue l'enquête et consiste à effectuer un retour avec l'individu sur chacune de ses réponses. Baudin (2007) ajoute que la visée de l'enquête est de déterminer où la personne a vu son percept sur la tâche, c'est-à-dire de spécifier la localisation et ensuite de déterminer ce qui lui faisait voir sa réponse, c'est-à-dire le déterminant.

Puis, selon Exner (2001), les prochaines étapes consistent en la cotation, en l'approfondissement du résumé formel, à l'interprétation qui fait finalement place à la conclusion. Cette dernière partie porte ainsi sur une description intégrée, reposant de façon équilibrée sur les variables clés négatives et positives.

Quant aux qualités psychométriques du Rorschach, une étude d'Andronikof et Réveillère (2004) élabore la notion du diagnostic psychiatrique et s'intéresse à la pertinence du Rorschach face à l'établissement de ce dernier. Ainsi, les auteurs abordent divers troubles, tel que la schizophrénie, où le Rorschach est un outil puissant qui permet de saisir les particularités idéationnelles d'un sujet, son degré de rupture face à la réalité et possiblement son potentiel de dangerosité. Les auteurs rapportent que le Rorschach permet d'interpréter le fonctionnement global d'un individu par son fonctionnement cognitif, affectif et par son rapport à lui-même et aux autres. Par ailleurs, selon Brunet (2008), le Rorschach a subi un effort de normalisation pour le transformer en un test nomothéthique via le développement des travaux d'Exner avec ses systèmes de cotation plus ou moins opérationnalisés. Toutefois, comme le rapporte Brunet (2008), les méthodes qualitatives demeurent par définition difficiles à normaliser et donnent difficilement lieu à des études statistiques, car il faudrait réduire en un nombre précis et restreint un éventail de réponses possibles alors que la nature même du test donne lieu à un éventail infini de réponses. C'est, entre autres, pour cette raison que la validité du système d'Exner est remise en question par certains psychométriciens. Brunet (2008) affirme, quant à lui, que la valeur d'un instrument clinique ne dépend pas que de ses qualités psychométriques. Finalement, selon Brunet (1998), une voie de légitimation et de validation des évaluations via des méthodes projectives concerne l'arrimage de la méthode d'administration, de la méthode d'analyse et de la théorie de personnalité utilisée.

Le Tableau 6 indique les indices retenus au Rorschach selon le Manuel d'interprétation d'Exner (2003) en regard du rapport à la réalité, de la relation d'objet et de l'identité avec la signification pour chacun d'eux.

Tableau 6
Indices retenus au Rorschach

Indices	Définition
Le rapport à la réalité	
Sum6 et Wsum6	Troubles de la pensée, clarté de la pensée
DV1	Brefs ratés cognitifs, difficulté à communiquer clairement sa pensée
DV2	Forme plus importante d'erreurs cognitives
Incom1	Échec conceptuel à discriminer, raisonnement concret
Incom2	Bizarriorités, logique tiré par les cheveux
DR1	Indécision, tentative défensive pour prendre de la distance, faiblesse du jugement
DR2	Problème plus important du contrôle des impulsions idéationnelles
Fabcom1	Idéations immatures, activité de synthèse irrationnelle lorsque la pensée n'est pas claire
Fabcom2	Mépris pour la réalité, jugements erronés
Alog	Relations de cause à effet erronés, conclusions hâtives
Contam	Désorganisation idéationnelle, pensée détachée de la réalité
Qualité formelle des M	Clarté de la pensée en termes de préoccupations ou d'affects qui interfèrent
PSV	Déni de la réalité
W dominant	Effort d'organisation en raison de perceptions reliées à des croyances délirantes
X-% élevé	Déformation perceptive, distorsion de la réalité
Index Sum PTI positif	Index perception-pensée problématique

Tableau 6

Indices retenus au Rorschach (suite)

Indices	Définition
La relation d'objet	
Index CDI	Incompétence ou immaturité relationnelle
Index HVI	Hypervigilance dans les relations
Rapport a :p	Passivité dans les relations
Food	Besoin d'appui sur les autres, dépendance affective
COP et AG	Conception interne des relations
PER	Besoin de contrôle dans ses relations
Ratio GHR :PHR	Efficience des comportements interpersonnels
Isolate/R	Indice d'isolement social
SumT	Proximité, ouverture aux relations affectives
Rapport H : (H)+(Hd)+(Hd)	Intérêt pour les autres, vision de ses relations
L'intégration de l'identité	
Reflets	Relié à des éléments narcissiques
Index d'égocentrisme	Exagération de sa valeur personnelle vs s'attribuer une valeur négative
FD et Sum V	Préoccupation de soi, estime de soi
MOR	Comportement d'introspection
Réponses de contenu humain	Impressions négatives de soi, précarité de l'enveloppe corporelle et des limites
An+Xy	Image de soi, valeur de soi
Index OBS et HVI	Inquiétudes face au corps
	Perfectionnisme et hypervigilance

Déroulement

En ce qui a trait au déroulement de cette recherche, les intervenants au CIUSSS-MCQ-IU qui travaillent auprès d'individus ayant un trouble psychotique qui consultent à l'externe ont proposé aux patients de participer à ce projet de recherche. Leur proposition consistait essentiellement à remettre un formulaire de consentement d'appel téléphonique aux participants potentiels et à remettre ces formulaires à une assistante de recherche. Par la suite, les personnes intéressées ont été contactées par téléphone par l'assistante pour leur expliquer le projet de recherche de manière détaillée. Les personnes ayant accepté de participer à la recherche ont été rencontrées pour la signature du formulaire de consentement, puis la passation des instruments de mesure. L'administration de tous les instruments de mesure nommés ci-haut aux participants volontaires s'est déroulée au CIUSSS-MCQ-IU, en une rencontre. L'assistante de recherche a finalement fait parvenir le verbatim transcrit à l'écrit des participants à la doctorante. Le comité d'éthique de l'Université du Québec à Trois-Rivières a approuvé cette étude, son numéro d'acceptation étant le CER-13-191-06.07, tout comme le CIUSSS-MCQ-IU qui a approuvé cette recherche en 2014. Finalement, la cotation et l'interprétation de tous les protocoles de TAT et de Rorschach ont été réalisées par la doctorante et sa directrice de recherche afin de s'assurer de l'exactitude de celles-ci.

Résultats

Cette section Résultats comporte une analyse descriptive des résultats au TAT et au Rorschach puisqu'il s'agit d'une étude exploratoire de protocoles de quatre individus. Il est à noter que le nombre de procédés relevés pour chacune des séries du TAT sera présenté pour chaque participant, et ce, même pour les procédés non retenus (à titre d'information). Ainsi, la prochaine section présente les résultats obtenus à l'intérieur des protocoles de TAT puis du Rorschach.

Présentation des résultats

Dans un premier temps, le Tableau 7 illustre le degré de reconnaissance des contenus manifestes au TAT chez les quatre participants. Ainsi, tous les participants ont reconnus partiellement ou complètement les contenus manifestes sauf le 2^e participant, qui n'a pas reconnu le contenu manifeste de la planche 19. À cette planche, le participant évoque : « On dirait que c'est une peinture. On voit comme un reflet de fenêtre ici. On voit comme un petit chaton en arrière là. C'est assez spécial. On voit comme un arbre là. »

Tableau 7
Reconnaissance des contenus manifestes

Participants	Planches aux contenus manifestes non reconnus	Planches aux contenus manifestes partiellement reconnus	Planches aux contenus manifestes reconnus
1 ^{er} participant	Aucune	3BM, 8BM et 10	1, 2, 4, 5, 6BM, 7BM, 11, 12BG, 13B, 13MF et 19
2 ^e participant	19	3BM, 8BM, 12BG et 13MF	1, 2, 4, 5, 6BM, 7BM, 10, 11, 13B
3 ^e participant	Aucune	3BM, 4, 6BM, 8BM, 11, 12BG et 13MF	1, 2, 5, 7BM, 10, 13B et 19
4 ^e participant	Aucune	3BM, 6BM, 8BM, 11, 13B et 13MF	1, 2, 4, 5, 7BM, 10, 12BG et 19

Dans un deuxième temps, le cumulatif de tous les procédés cotés à l'intérieur du protocole de TAT de chacun des participants sont répertoriés dans les tableaux de l'Appendice C. Il est à noter que bien que tous les procédés soient présentés dans ces tableaux, seuls ceux associés aux dimensions à l'étude (suivis d'astérisques) seront analysés dans la discussion. Ainsi, le Tableau 8 présente uniquement les indices retenus pour l'étude, afin de faciliter la lecture de ceux-ci.

Tableau 8

Résultats quant aux procédés retenus au TAT des participants

Procédés	1 ^{er} participant	2 ^e participant	3 ^e participant	4 ^e participant
Rapport à la réalité				
E1-1	3	5	7	6
E1-2	2	0	0	0
E1-3	2	0	1	0
E4-1	0	1	0	0
E4-2	1	3	0	0
E4-3	1	0	0	0
E4-4	0	0	0	0
Relation d'objet				
B3-2	5	2	1	1
CN-2	13	3	2	3
CM-1	5	1	1	5
Intégration de l'identité				
CL-1	1	0	0	0
CL-2	1	3	1	6
CL-3	0	0	0	0
CL-4	0	0	0	0
CM-2	5	1	0	0
E3-1	1	2	0	0
E3-2	1	0	0	0

Finalement, dans un troisième temps, les résultats issus du test du Rorschach des participants pour les trois dimensions à l'étude sont illustrés dans le Tableau 9.

Tableau 9

Résultats quant aux indices retenus au Rorschach des participants

Indices	1 ^{er} participant	2 ^e participant	3 ^e participant	4 ^e participant
Rapport à la réalité				
Sum 6, Wsum6	3,4	1,2	4,10	0,0
DV1, DV2	2,0	0,0	0,0	0,0
Incom1, Incom2	1,0	1,0	3,0	0,0
DR1, DR2	0,0	0,0	0,0	0,0
Fabcom1, Fabcom2	0,0	0,0	1,0	0,0
Alog	0	0	0	0
Contam	0	0	0	0
FQ M : M-, Mnone	0,0	0,0	0,0	0,0
PSV	0	0	0	0
W dominant	8 (non)	9 (oui)	14 (oui)	9 (oui)
X-%	25 %	40 %	16 %	29 %
Index Sum PTI	1	2	0	0
Relation d'objet				
Index CDI	Négatif	Positif	Négatif	Positif
Index HVI	Négatif	Négatif	Négatif	Négatif
Rapport a :p	2 :0	2 :0	5 :1	3 :4
Food	0	0	0	0
COP et AG	1,0	0,0	2,0	1,0
PER	4	1	0	2
Ratio GHR :PHR	3 :0	0 :3	3 :0	3 :0
Isolate\R	0,19	0,40	0,21	0,43
Sum T	0	0	0	0
Rapport H : (H)+Hd+(Hd)	1 :3	0 :2	2 :2	3 :0

Tableau 9

Résultats quant aux indices retenus au Rorschach des participants (suite)

Indices	1 ^{er} participant	2 ^e participant	3 ^e participant	4 ^e participant
Intégration de l'identité (perception de soi)				
Reflets	0,13	0,07	0,21	0,21
Ind. d'égocentrisme	0,0	0,0	2,0	1,0
FD et Sum V	2	4	2	2
MOR	4	2	4	3
Réponses de contenu humain				
An+Xy	Négatif	Négatif	Négatif	Négatif
Index OBS, HVI	Négatif	Négatif	Négatif	Négatif

Discussion

Cette section présente l'interprétation des résultats à l'étude. Plus précisément, elle se penche sur les variables sociodémographiques décrivant brièvement chaque participant. Puis, l'analyse exhaustive du rapport à la réalité, de la relation d'objet et de l'intégration de l'identité au TAT et au Rorschach de chacun des participants est présentée. Les résultats convergents, au niveau des protocoles de TAT et de Rorschach de tous les participants sont discutés au sein de leur dimension respective. De plus, quelques éléments divergents sont relevés. Enfin, les implications pour la clinique et la recherche, de même que les forces et limites de l'essai sont exposées.

Variables sociodémographiques

Les participants sont des hommes et ils ont tous le même statut marital, soit célibataires depuis plus d'une année et sans enfant. L'âge moyen des participants se situe autour de la fin de la vingtaine, le plus jeune ayant 26 ans et le plus vieux, 34 ans. Quant à leur niveau d'éducation, trois participants ont un niveau de scolarité relevant de la 3^e et 4^e secondaire et le 4^e participant a terminé sa 5^e secondaire. Au niveau de leur occupation actuelle, trois sont sur la sécurité du revenu, donc sans emploi, et le 3^e participant travaille dans le milieu de la restauration. Finalement, quant à leurs diagnostics, ils présentent tous une schizophrénie mais celle-ci est reliée à des types spécifiques différents pour chacun d'eux, tel qu'élaboré dans la section portant sur la méthode de cet essai. Il est ainsi possible

de dire que le profil sociodémographique des quatre participants est relativement semblable.

Résultats du rapport à la réalité aux méthodes projectives

À titre de rappel, le rapport à la réalité se mesure notamment par l'analyse des contenus manifestes. Au niveau de l'analyse des procédés, les procédés de la série E sont ceux associés au rapport à la réalité et plus précisément, les E-1 et E-4. Selon Brelet-Foulard et Chabert (2003), chacune de ces catégories comporte des procédés susceptibles de se retrouver chez un individu ayant une structure de personnalité psychotique, toutefois sans différenciation entre ses sous-structures. Néanmoins, lorsque ces procédés se retrouvent chez un individu qui ne présente pas une structure de personnalité psychotique, ils révèlent tout de même un fonctionnement transitoire en processus primaires. Ces auteurs affirment que plus il y a de procédés reliés aux processus primaires dans un protocole, plus le Moi de l'individu est fragile. Plus spécifiquement, la catégorie E1 concerne un fonctionnement défensif portant sur le déni ou la désinsertion de la réalité. Précisément, le procédé E1-1 permet de voir si le déni porte sur l'existence de l'autre. Le procédé E1-2 concerne une valorisation d'éléments peu importants mais qui ont pour l'individu une signification particulière. L'utilisation de ce procédé peut se retrouver dans des protocoles gravement désorganisés. Le procédé E1-3 repose sur une perception sensorielle quasi-hallucinatoire et délirante où il y a confusion entre le sujet et l'objet, sur une fausse perception ou une altération d'un contenu manifeste traduisant une déformation de la réalité. De plus, la catégorie E4 considère les troubles de la pensée, l'altération du

discours. Le procédé E4-1 repose sur une perturbation d'une phrase qui sous-tend une défaillance des processus secondaires sous le poids des fantasmes. Les lapsus sont typiques de ce procédé ainsi que les bizarries verbales. Il concerne les troubles de la syntaxe et les craquées verbales. Ce procédé n'est pas en soi révélateur d'une pathologie mais lorsqu'il est relevé dans un protocole d'un individu ayant une structure de personnalité psychotique, il témoigne d'un échec de l'adhésion au sens commun des mots. Le procédé E4-2 concerne le flou du discours, son indétermination, son caractère vague par un envahissement de la pensée par les processus primaires. Dans les protocoles d'individus ayant une structure de personnalité psychotique, il est mis en lien avec d'autres procédés de la série E. Le procédé E4-3 repose sur des associations courtes, sur des idées reliées mais qui n'ont pas de liens logiques. Finalement, le procédé E4-4 repose sur des associations par contiguïté, par consonance ou sur un discours passant du coq-à-l'âne. Il se retrouve souvent dans un discours d'allure maniaque où la pensée est précipitée et fuyante.

Au Rorschach, les indicateurs Sum6 et Wsum6, DV1 et DV2, Incom 1 et Incom2, Dr1 et DR2, Fabcom1 et Fabcom2, Alog, Contam, qualité formelle des M, PSV, W dominant, X-% élevé et l'Index Sum PTI positif mesurent le rapport à la réalité. Ces indicateurs sont tous répertoriés dans le Tableau 6 de la section Méthode. Les résultats et leurs interprétations au TAT et Rorschach de chaque participant sont présentés dans les sous-sections suivantes, ainsi que les éléments convergents entre les quatre participants.

1^{er} participant. Au niveau du rapport à la réalité au TAT, le 1^{er} participant a reconnu partiellement les contenus manifestes de certaines planches dont la 3BM, où l'on retrouve un scotome du divan, la 8BM où il y a un scotome au niveau du nombre de personnages et au niveau de la différence des générations qui n'est pas exprimée. L'individu présente aussi à la planche 10 une difficulté à reconnaître le contenu manifeste au niveau de l'âge des personnages qu'il identifie comme étant de générations différentes (mère-fille) et non de la même génération. Le participant a reconnu le contenu manifeste de toutes les autres planches.

Au niveau des procédés de la série E, trois scotomes sont présents tel qu'indiqué plus haut (E1-1). Puis, deux valorisations d'éléments peu importants sont relevées, l'une portant sur une description des rideaux à la 6BM et l'autre portant sur des caractéristiques faciales d'un personnage à la 7BM (E1-2). Une fausse perception à la planche 10 et une perception sensorielle quasi-hallucinatoire à la planche 11 sont aussi notées (E1-3). Précisément, à la planche 11, le participant mentionne qu'il y a une dimension surnaturelle, qu'il y a un dragon ou un insecte géant, tout en ajoutant que c'est hallucinant. Un flou du discours est présent à la planche 11 dans le protocole du 1^{er} participant où, il y a un contexte dangereux qui reste toutefois indéterminé sur sa finalité (E4-2). Une association courte a été relevée dans ce protocole à la planche 13MF où le participant utilise un détail pour déterminer le sexe d'un des protagonistes sans que ce détail ait une valeur prégnante pour déterminer le sexe (E4-3). Finalement, aucune association par

contiguïté, de présence de coq-à-l'âne ou de troubles de la syntaxe n'ont été relevés chez ce participant (E4-4 et E4-1).

Au niveau du rapport à la réalité au Rorschach, le 1^{er} participant présente quelques ratés cognitifs se manifestant par l'utilisation de mots parfois inappropriés (DV1, DV2). Il a un léger raisonnement concret ou une problématique conceptuelle à discriminer (incom1, incom2). De plus, il démontre une tendance générale au dysfonctionnement médiationnel (X-%) et une pensée légèrement désorganisée (Index Sum PTI) est présent dans son protocole. Cet indicateur pourrait être mis en lien avec un raisonnement concret (incom1). Par ailleurs, ce participant ne présente pas d'indécision ou de difficulté de contrôle des impulsions (Dr1, Dr2). Également, il ne présente pas de mépris pour la réalité, d'idéations immatures ni de jugements erronés (fabcom1, fabcom2). Ce participant n'émet pas de relations de cause à effets erronés (Alog) et ne présente pas de pensée détachée de la réalité (Contam). De plus, il a une pensée conceptuelle claire (Sum6 et WSum6, FQ des M) et ne présente pas de déni de la réalité (PSV). Enfin, ce 1^{er} participant n'a pas de difficulté à voir les détails et ne tend pas à voir tout en un ensemble avec des éléments non cohérents (W non dominant).

En résumé, les résultats obtenus par le 1^{er} participant pour le rapport à la réalité concernent une difficulté à reconnaître la différence des générations. On relève la présence de valorisation d'éléments peu importants, de fausses perceptions et de perceptions quasi-hallucinatoires. Le 1^{er} participant a quelque peu présenté du flou dans son discours,

accompagné d'une association courte. Il a parfois utilisé des mots inappropriés pour décrire ses perceptions. Sa pensée est plutôt concrète et légèrement désorganisée.

2^e participant. Considérant maintenant le 2^e participant, au niveau du rapport à la réalité au TAT, celui-ci a reconnu partiellement le contenu manifeste de certaines planches dont la 3BM où il y a un scotome du divan, la 8BM où il y a un scotome au niveau du nombre de personnages reconnus, la 12BG où il y a un scotome du paysage boisé (arbres, forêt) et finalement la 13MF, où l'on retrouve un scotome de la poitrine dénudée. Toutefois, le participant n'a pas reconnu le contenu manifeste de la planche 19, présentant un scotome soit de la maison et de la neige ou du bateau et de la tempête. Pour les autres planches, les contenus manifestes ont été reconnus.

Au niveau des procédés issus de la série E, cinq scotomes sont relevés tel que décrit plus haut (E1-1). On relève aussi un trouble de la syntaxe, une craquée verbale ou une bizarrerie dans le langage une fois à la planche 7BM, alors qu'il tente de définir le contexte d'étayage dans lequel se situe son histoire. (E4-1). L'envahissement des processus primaires de la psyché du participant résulte en un caractère vague et indéterminé de son discours, et ce, à trois reprises. Précisément, il y a un flou dans son discours à la planche 4 lorsque de l'agressivité est nommée, laissant indéterminé qui précisément est agressif envers qui. Aux planches 5 et 6BM, son discours est très vague lorsqu'il fait allusion aux personnages des planches précédentes et à ce qui s'est passé sur ces dernières (E4-2). Il n'accorde toutefois pas de significations particulières à des éléments peu prégnants aux

planches et il n'a pas fait preuve de perception sensorielle quasi-hallucinatoire et délirante où il y aurait eu confusion entre le sujet et l'objet ni de fausses perceptions ni d'altération du contenu manifeste traduisant une déformation de la réalité (E1-3). Finalement, le 2^e participant n'émet pas d'associations courtes sans liens logiques ni d'associations par contiguïté ou par consonance ou de discours passant du coq-à-l'âne (E4-3 et E4-4).

Concernant le rapport à la réalité au Rorschach, le 2^e participant présente un léger raisonnement concret ou une problématique conceptuelle à discriminer (incom1). Il présente une difficulté prononcée à voir les détails, voyant tout en un ensemble avec des éléments non cohérents, bien qu'il démontre une capacité d'abstraction (W dominant pour la moitié de ses réponses). Il présente une atteinte sévère au niveau médiationnel (X-%) et un indicateur de léger à modéré d'une pensée désorganisée est présent dans son protocole (Index Sum PTI). Cet indicateur pourrait être mis en lien avec un raisonnement concret (incom1). Toutefois, ce participant ne présente pas de ratés cognitifs se manifestant par l'utilisation de mots inappropriés (DV1 et DV2). Il n'est pas indécis et n'a pas de difficulté à contrôler ses impulsions (Dr1, Dr2). Il ne présente pas de mépris pour la réalité, d'idéations immatures, de jugements erronés (fabcom1, fabcom2) ni de déni pour la réalité (PSV). Ce participant n'émet pas de relations de cause à effets erronés (Alog) et ne présente pas de pensée détachée de la réalité (Contam). Finalement, il a une pensée conceptuelle claire (Sum6 et WSum6, FQ des M).

En résumé, les résultats obtenus par le 2^e participant pour le rapport à la réalité concernent la présence de scotome d'objets qui sont manifestes sur les planches, ce participant utilisant davantage le déni de la réalité. Un trouble de la syntaxe a été dégagé dans son discours bien que des processus primaires aient été relevés à plusieurs reprises. Son discours était vague et indéterminé. Sa pensée est plutôt concrète, il tend à ne pas considérer les détails d'une situation. Il démontre une atteinte médiationnelle sévère et une pensée désorganisée, oscillant entre légère à modérée.

3^e participant. Au niveau du rapport à la réalité au TAT, le 3^e participant a reconnu partiellement le contenu manifeste de certaines planches dont la 3BM où il y a un scotome du divan, la 4 et la 6BM où la différence des sexe n'est pas nommée et la 8BM où il y a un scotome au niveau du nombre de personnages reconnus. À la planche 11, il y a un scotome de la créature, à la 12BG, du paysage boisé (des arbres ou de la forêt) et finalement, à la 13MF, de la poitrine dénudée. Pour les autres planches, les contenus manifestes ont été reconnus.

Au niveau des procédés pertinents à l'analyse, tel qu'indiqué plus haut, le participant émet sept scotomes, celui-ci ayant une difficulté à reconnaître les contenus manifestes des planches (E1-1). Il a présenté une fois une perception sensorielle quasi-hallucinatoire et délirante ou une fausse perception, alors que son histoire fait état d'un itinérant dans une cage d'escalier (E1-3). Par contre, il n'accorde pas de significations particulières à des éléments peu importants (E1-2). Finalement, il n'émet pas de trouble de la syntaxe ou

de craquées verbales, ni de trouble de la syntaxe ou une craquée verbale qui aurait soutenu un discours vague, ni d'associations sans liens logiques ou d'associations par contiguïté et un discours avec du coq-à-l'âne (E4-1, E4-2, E4-3 et E4-4).

Considérant le rapport à la réalité au Rorschach, le 3^e participant présente un raisonnement concret ou une problématique conceptuelle à discriminer (incom1), empreinte de quelques jugements erronés (fabcom1). La pensée est généralement claire (Qualité formelle des M) bien qu'elle est parfois moins sophistiquée qu'il ne serait habituel lorsque le participant est confronté à des évènements déstabilisants (Sum6 et WSum6). Il a une difficulté très prononcée à voir les détails, voyant tout en un ensemble avec des éléments non cohérents, quoi qu'il démontre une capacité d'abstraction (W dominant). Il présente un dysfonctionnement médiationnel modéré (X-%). Toutefois, il ne présente pas de ratés cognitifs se manifestant par l'utilisation de mots parfois inappropriés (DV1 et DV2). Il n'est pas indécis et n'a pas de difficulté à contrôler ses impulsions (Dr1, Dr2) et il n'émet pas de relations de cause à effets erronés (Alog). Il ne présente pas de désorganisation idéationnelle, pas de pensée détachée de la réalité (Contam) ni de problèmes dans l'efficacité du traitement ou de déni de la réalité (PSV). Son protocole ne comporte pas d'indicateur de désorganisation de la pensée (Index Sum PTI).

En résumé, les résultats obtenus par le 3^e participant pour le rapport à la réalité concernent l'usage de déni de la réalité, de façon assez fréquente. Une fausse perception

et quelques erreurs de jugements ont été relevées. Le participant fait preuve d'une pensée moins complexe lorsqu'il est face à des évènements éprouvants. Il a beaucoup de difficulté à considérer les détails, faisant abstractions des éléments incohérents et présente un dysfonctionnement médiationnel modéré.

4^e participant. Finalement, chez le 4^e participant, il est possible de relever qu'au niveau du rapport à la réalité au TAT, il a reconnu partiellement le contenu manifeste de certaines planches dont la 3BM où il y a un scotome du divan, la 6BM où ni la différence des sexes ni la différence des générations ne sont reconnus, la 8BM où il y a des scotomes au niveau de l'arme à feu et au niveau du nombre de personnages. À la planche 11, le participant ne mentionne pas la créature et à la 13B, il y a un scotome de la cabane et un autre à la 13MF, cette fois, de la poitrine dénudée. Pour les autres planches, les contenus manifestes ont été reconnus.

Au niveau de l'analyse des procédés de la série E1, tel qu'indiqué plus haut, ce participant émet six scotomes, celui-ci ayant aussi une difficulté à reconnaître les contenus manifestes des planches (E1-1). Finalement, aucun autre procédé de la série E4 n'a été relevé.

À propos du rapport à la réalité au Rorschach, le 4^e participant a significativement de la difficulté à voir les détails, voyant tout en un ensemble avec des éléments non cohérents, bien qu'il démontre une capacité d'abstraction (W dominant dans ses réponses). Le

participant présente une atteinte médiationnelle sévère, une perturbation généralisée et une épreuve de la réalité perturbée (X-%). Toutefois, il a une pensée conceptuelle claire (Sum6 et WSum6), exempte d'utilisation de mots inappropriés résultant en un caractère d'étrangeté (DV1 et DV2). Il n'a pas de problème conceptuel à discriminer ni de raisonnement concret (incom1 et incom2). Il ne présente pas d'indécision, pas de difficulté de contrôle des impulsions, (Dr1, Dr2). Il ne présente pas de mépris pour la réalité, d'idéations immatures ni de jugements erronés (fabcom1, fabcom2). Ce participant n'émet pas de relations de cause à effets erronés (Alog). Il ne présente pas de désorganisation idéationnelle, pas de pensée détachée de la réalité (Contam). Ce participant fait preuve d'une clarté au niveau de la pensée (Qualité formelle des M) sans problèmes dans l'efficacité du traitement, ni de déni de la réalité (PSV). Il ne présente pas d'indicateur de désorganisation de la pensée (Index Sum PTI) et ne démontre aucun raisonnement concret (incom1).

En résumé, les résultats obtenus par le 4^e participant pour le rapport à la réalité concernent l'usage du déni de la réalité de façon assez fréquente. Précisément, la différence des sexes et des générations est problématique. Il a aussi beaucoup de difficulté à considérer les détails, il voit les choses globalement malgré la présence d'incohérences. L'épreuve de la réalité est perturbée chez le participant et il présente une atteinte médiationnelle sévère.

Les résultats convergents quant au rapport à la réalité

Les résultats convergents au TAT concernent d'abord l'analyse de la reconnaissance des contenus manifestes puis, de l'analyse des procédés repérés à l'intérieur des protocoles des participants. Au niveau du rapport à la réalité, les participants ont reconnus totalement les contenus manifestes des planches 1, 2, 5, 7BM et 11. Toutefois, ils n'ont reconnu que partiellement ceux des planches 3BM et 8BM, qui semblent ainsi plus difficiles à envisager pour ces participants vus leurs contenus latents. Ces contenus sont respectivement de l'ordre de la problématique de la perte et de la position dépressive, et puis, pour l'autre planche, de l'ordre de la réactivation de représentations associées à l'agressivité envers l'image paternelle. Au niveau des procédés convergents, les participants ont tous fait preuve du procédé E1-1, ayant tous entre trois et six scotomes de contenus manifestes. Les participants ont ainsi tous manipulé leur perçu, ce qu'ils ont vu, à des fins défensives, tel qu'il se produit dans le déni. Le procédé E4-4 n'a été retrouvé dans aucun des protocoles des participants. En effet, la pensée des participants n'est pas marquée par la précipitation, la fuite des idées qui sous-tend une impulsivité non contrôlée ou du moins, une faiblesse des processus secondaires.

Au Rorschach, les résultats convergents permettent d'énoncer que tous les participants présentent une tendance au dysfonctionnement médiationnel (X-%), allant d'un niveau léger (1^{er} participant), à un niveau modéré (3^e participant) et à un niveau sévère (2^e et 4^e participants). Aucun d'entre eux ne présente d'indécision ou de difficulté à contrôler ses impulsions (Dr1, Dr2). Les participants n'émettent pas de relations de

cause à effets erronés (Alog), ni de pensée détachée de la réalité (Contam) ou de déni de la réalité. Comparativement au procédé E1-1 au TAT, notons qu'au Rorschach, le déni de la réalité se rapproche davantage de l'hallucination ou du délire lorsque la personne est dans une phase active du trouble psychotique. Puisque les participants de l'étude n'étaient pas dans une phase active, il semble ainsi logique qu'ils ne présentent pas de déni de la réalité. Finalement, tous présentent une pensée conceptuelle généralement claire même si le 3^e participant présente quelques limites à ce niveau lorsque confronté à des situations déstabilisantes (Sum6 et WSum6, FQ des M).

Résultats de la relation d'objet aux méthodes projectives

Au niveau de la relation d'objet au TAT, il est pertinent de s'intéresser à certains procédés de la série B, représentant la labilité et à quelques-uns de la série C, représentant l'évitement du conflit. Précisément, un procédé pertinent de la série B3, qui représente des procédés de type hystérique, est le procédé B3-2 qui traduit l'érotisation des relations, un symbolisme transparent ou l'utilisation de détails narcissiques à valeur de séduction. Toutefois, il s'agit de voir si l'érotisation des relations interpersonnelles traduit une surenchère de la thématique sexuelle à titre de défense qui, selon Brelet-Foulard et Chabert (2003), permet de négocier, dans un contexte oedipien, l'angoisse de perdre l'amour de l'objet. Le repérage de cette angoisse permet d'émettre des hypothèses quant à un fonctionnement de la personnalité dans un registre d'une organisation limite. Le symbolisme transparent, quant à lui, s'oppose au symbolisme hermétique du registre psychotique car il traduit une évocation de représentation comportant un double registre

de significations à connotation érotique qui est partageable, qui est clair. Finalement, l'utilisation de détails narcissiques à valeur de séduction comportent des notations qui sont à analyser dans un contexte de relations objectales témoignant de leur dimension séductrice, à différencier du procédé CN-2 qui lui représente des fantasmes de séduction dans un système d'investissement libidinal narcissique. Au niveau de la série C, qui traduit l'évitement des relations, un procédé pertinent est le CN-2, qui traduit l'utilisation de détails narcissiques, une idéalisation de la représentation de soi ou de l'autre dans la valence positive ou négative, tandis que le second procédé, le CM-1, se rapporte à des procédés antidépressifs. Au niveau du procédé CN-2, les détails narcissiques ont pour fonction de garantir le repérage identitaire et la différenciation de soi et de l'autre. Ces détails assurent un renforcement de l'enveloppe corporelle qui protège le sujet des excitations pulsionnelles provenant de l'environnement. Ce procédé traduit aussi l'idéalisation de la représentation de soi ou de l'objet, donc le clivage du moi ou de l'objet en d'autres termes, qui est un mécanisme défensif prédominant chez la personnalité limite. De plus, le procédé CM-1 représente le fait de définir l'objet à travers sa fonction d'étayage dans sa valence positive ou négative et dans sa fonction de support. L'utilisation de ce procédé peut laisser croire à une lutte contre l'érotisation ou l'agressivité relationnelle et à une défense contre l'angoisse latente de perte d'objet anaclitique. Le procédé CM-1 traduit aussi les appels faits au clinicien lorsque le participant demande au moment de la passation de l'aide générale ou plus spécifiquement, une demande d'aide pour soutenir sa pensée. Le choix de ces différents indices permet de mieux positionner

une hypothèse quant à la structure de personnalité d'un individu grâce au diagnostic différentiel.

Au Rorschach, les indicateurs de l'Index CDI, de l'Index HVI, du rapport a :p, du contenu Food, du COP et de l'AG, du PER, du ratio GHR :PHR, du Isolate/R, du SumT et du rapport H : (H)+Hd+(Hd) mesurent la relation d'objet. Ces indicateurs sont tous répertoriés dans le Tableau 6 de la section Méthode.

1^{er} participant. Chez le 1^{er} participant, une angoisse de perte d'objet plutôt qu'une angoisse de morcellement propre à la structure psychotique est relevée cinq fois dans un contexte d'amants qui se quittent, d'amants surpris et d'une femme amoureuse d'un homme dit macho qui ne lui rend pas cet amour (B3-2). Il présente le besoin de garantir son repérage identitaire et de pouvoir se différencier lui-même de l'autre à trois reprises et d'idéaliser la représentation de soi ou de l'objet à 10 reprises (CN-2). Il tente de se défendre contre l'angoisse d'abandon cinq fois sans toutefois faire appel au clinicien (CM-1) et il n'a pas fait preuve d'érotisation des relations, de symbolisme transparent ou d'utilisation de détails narcissiques à valeur de séduction (B3-2).

Au niveau de la relation d'objet au Rorschach, le 1^{er} participant vit un sentiment d'insécurité concernant son intégrité personnelle dans les situations interpersonnelles intimes. Le participant vit des soucis quant à son espace personnel et se montre prudent dans l'établissement et le maintien de liens émotionnels proches avec autrui (Sum T). Il

tend à devenir autoritaire de manière défensive face à ce sentiment d'insécurité et cette attitude joue le rôle d'un bouclier contre ce qu'il perçoit comme une mise en cause de lui-même dans les situations relationnelles. En effet, il sent le besoin de se rassurer mais cette tactique peut aussi servir à dominer les autres (PER). De plus, le participant est moins actif quant aux interactions sociales qu'il ne serait souhaitable (Indice d'isolement social) bien qu'il y ait présence d'un intérêt pour les autres (COP et rapport a :p). Bien que cet individu serait intéressé par les autres comme la plupart des gens, il aurait tendance à mal interpréter les gestes relationnels (Rapport H : (H)+Hd+(Hd)). D'un autre côté, ce participant ne démontre pas d'incompétence ou d'immaturité relationnelle (Index CDI). De plus, il ne semble pas hypervigilant dans ses relations (Index HVI). Il adopte un style relationnel actif (rapport a :p) sans signes de dépendance, ni besoin d'étayage prononcé (FOOD). L'individu anticipe généralement des interactions positives entre les gens et est intéressé à y participer (COP et AG). Finalement, il s'implique généralement dans des formes de comportements interpersonnels adaptées à la situation. Il est probable que ces comportements soient efficaces dans une grande palette de relations et que ceux-ci soient considérés favorablement par les autres (Ratio GHR :PHR).

En résumé, les résultats obtenus par le 1^{er} participant pour la relation d'objet concernent la présence d'une angoisse latente davantage reliée à la perte d'objet. Toutefois, des failles identitaires et une difficulté à bien se différencier de l'objet ont été relevées. Le participant est insécure dans ses relations et il est prudent. Il a de la difficulté

à interpréter les gestes relationnels et il peut se montrer autoritaire et dominant pour se protéger. Malgré tout, il est intéressé par les autres et il anticipe des relations positives.

2^e participant. Considérant la relation d'objet au TAT, le participant utilise une fois à la planche 4 l'érotisation des relations permettant l'ambivalence pulsionnelle au sein de la relation de couple et une autre fois à la 6BM le même procédé mais, de façon défensive car l'angoisse de séparation est présente lorsque le protagoniste de la planche 4 est reconnu sur la 6BM et que l'histoire porte sur un changement de partenaire amoureux (B3-2). À la planche 13B, on relève une désidéalisation de la représentation de l'autre et de ses conditions de vie. À la planche 16, on note deux fois une idéalisation de la représentation (CN-2). Le participant se représente l'autre dans une fonction d'étayage à valence positive une fois à la planche 7BM, possiblement pour lutter contre l'agressivité relationnelle ou l'angoisse de perte d'objet que la planche suscite (CM-1).

À propos de la relation d'objet au Rorschach, ce 2^e participant démontre une incompétence ou une immaturité relationnelle (Index CDI). L'individu n'anticipe pas des interactions positives entre les gens, n'est pas à l'aise dans les situations interpersonnelles et peut être considéré par autrui comme distant ou retiré (COP et AG). Le participant s'engage généralement dans des formes de comportements moins adaptés à la situation. Ces comportements sont moins efficaces dans plusieurs situations et ils sont vus défavorablement par les autres (Ratio GHR : PHR). Il y a possibilité que cet individu soit très isolée sur le plan social et qu'il ait de la difficulté à établir ou à maintenir des relations

interpersonnelles fluides ou importantes (Indice d'isolement social). L'individu est prudent dans les situations de proximité interpersonnelle, surtout en ce qui concerne les échanges tactiles. Ce participant tend à reconnaître ou à exprimer son besoin de contact d'une manière qui est inhabituelle chez la plupart des gens. Le participant vit des soucis quant à son espace personnel et se montre prudent dans l'établissement et le maintien de liens émotionnels proches avec autrui (Sum T). Il évite les remises en question provenant des autres selon une fréquence normale dans le but de se rassurer lui-même de son savoir (PER). Il n'est pas hypervigilant au niveau de ses relations (Index HVI), adopte un style relationnel actif (rapport a : p), sans signes de dépendance dans ses relations interpersonnelles ni de besoin d'étayage prononcé (FOOD). Il s'intéresse aux autres comme la plupart des gens mais il interprète mal les gestes relationnels (Rapport H : (H)+Hd+(Hd)).

En résumé, les résultats obtenus par le 2^e participant pour la relation d'objet concernent la présence d'érotisation des relations et une certaine angoisse face à l'abandon. On relève une tendance à idéaliser puis à désidéaliser l'objet. Celui-ci a d'ailleurs une fonction d'étayage pour le participant. De façon générale, il n'anticipe pas des interactions positives et est perçu comme étant distant et démontrant des comportements défavorables. Il est très prudent, notamment en ce qui a trait aux échanges tactiles, et vit beaucoup d'isolement. Il interprète mal les gestes relationnels.

3^e participant. Pour le 3^e participant, toujours au niveau de la même dimension, l'érotisation des relations est relevée une fois à la planche 10 où son histoire concerne un homme et une femme qui s'aiment plutôt que d'être dans de la tristesse, ce qui peut lui avoir permis d'éviter d'être confronté à une angoisse de séparation (B3-2). Il idéalise l'autre dans sa valence négative une fois à la planche 3BM et une autre fois à la planche 16 au sein de détails narcissiques brièvement énoncés par le participant, ceci pouvant faciliter le repérage identitaire et le protéger de certaines excitations pulsionnelles externes. (CN-2). Finalement, on relève une situation où deux personnes s'étayent mutuellement à la planche 10 (CM-1).

Quant à la relation d'objet au Rorschach, ce 3^e participant est moins actif quant aux interactions sociales qu'il ne serait souhaitable (Indice d'isolement social) bien qu'il y ait présence d'un intérêt pour les autres (COP et Rapport a :p). Il reconnaît ou exprime son besoin de contact d'une manière qui est inhabituelle comparativement aux autres. L'individu est prudent dans les situations de proximité interpersonnelle, surtout en ce qui concerne les échanges tactiles. Il vit des soucis quant à son espace personnel et face à l'établissement et au maintien de liens émotionnels proches (Sum T). D'un autre côté, il n'est pas caractérisé par de l'incompétence ou de l'immaturité relationnelle (Index CDI), ni d'hypervigilance (Index HVI). Le participant adopte un style relationnel actif, il prend la responsabilité de la prise de décisions, cherche de nouvelles solutions à ses problèmes ou adopte de nouveaux modes de comportements (rapport a :p). Il ne démontre pas de signes de dépendance dans ses relations interpersonnelles, ni de besoin d'étayage

prononcé (FOOD). Le participant anticipe des interactions positives et il est intéressé à y participer (COP et AG). Il évite les remises en question provenant des autres selon une fréquence normale dans le but de se rassurer lui-même de son savoir (PER). Le participant s'implique dans des comportements interpersonnels adaptés à la situation. Ces comportements sont efficaces dans une grande palette de relations et ils sont considérés favorablement par les autres (Ratio GHR :PHR). Ce participant est intéressé aux autres comme la plupart des gens et il les conceptualise d'une manière fondée sur la réalité (Rapport H : (H)+(Hd)+(Hd)).

En résumé, les résultats obtenus par le 3^e participant pour la relation d'objet concernent l'utilisation de l'érotisation des relations dans le but d'éviter d'être confronté à l'angoisse de séparation. Le participant peut idéaliser l'autre dans sa valence négative et tendre ainsi à se protéger d'excitations pulsionnelles externes. Il peut aussi faire appel à l'autre dans sa fonction d'étayage. Toutefois, il reste prudent au niveau des échanges tactiles. Il est moins actif que les autres personnes face aux interactions sociales mais il éprouve de l'intérêt pour eux. Il tend à conceptualiser les autres de façon réaliste.

4^e participant. Pour le TAT du 4^e participant, une érotisation d'une relation est relevée à la planche 4 mais, elle n'est pas élaborée, l'homme ne montrant que du désintérêt envers la femme qui lui fait une demande d'étayage (B3-2). On note à trois reprises à la planche 1 que le participant se représente le protagoniste dans une valence très négative face à l'impuissance de ce dernier (CN-2). À la planche 1, il émet un appel au clinicien,

afin d'être rassuré sur la façon de répondre à la consigne de ce test. À la planche suivante, la 2, il pose encore une question au clinicien afin que celui-ci l'éclaire sur le contenu manifeste de la planche. De plus, on relève une fois à la planche 4 que l'autre devient le mauvais objet qui ne s'occupe pas du protagoniste lui ayant manifesté une demande d'étayage et une autre fois à la planche 7BM où cette fois, l'autre répond positivement à la même demande (CM-1). Il revient à la charge avec un dernier appel au clinicien à la dernière planche, la 16 (CM-1). Cette tentative de changer le cadre de la passation du test dénote une résistance à mettre fin à cette tâche relationnelle. Devant le maintien du cadre de la consigne, le participant s'oppose en ne regardant plus la planche et en n'élaborant pas d'histoire.

Au Rorschach, ce 4^e participant démontre une incompétence ou une immaturité relationnelle (Index CDI). La personne adopte un rôle passif dans ses relations, mais il ne s'agit pas forcément de soumission. Il évite la responsabilité de la prise de décision et adopte rarement de nouveaux comportements ou de nouvelles solutions pour résoudre ses problèmes (Rapport a :p). L'individu est plus défensif que la plupart des gens dans les situations interpersonnelles. Il ressent un besoin de contrôle, fait étalage d'informations en tentant de conserver son assurance dans les situations. Bien qu'il ne s'agisse pas nécessairement d'un obstacle aux relations interpersonnelles, la personne peut se sentir facilement déstabilisée lorsqu'elle se sent contestée (PER). Il est isolé socialement et il a de la difficulté à établir ou à maintenir des relations interpersonnelles fluides ou importantes (Indice d'isolement social). Ce participant reconnaît ou exprime son besoin

de contact d'une manière qui est inhabituelle chez la plupart des gens. L'individu est prudent dans les situations de proximité interpersonnelle, surtout en ce qui concerne les échanges tactiles. Le participant vit des soucis quant à son espace personnel et ceci affecte l'établissement et le maintien de liens émotionnels proches avec autrui (Sum T). D'un autre côté, il n'est pas hypervigilant au niveau de ses relations interpersonnelles (Index HVI). Le participant ne démontre pas de signes de dépendance sans besoin d'étayage prononcé (FOOD). La personne anticipe des interactions positives entre les gens et est intéressé à y participer (COP et AG). Le sujet s'implique dans des formes de comportements interpersonnels adaptées à la situation qui sont efficaces dans une grande palette de relations et ceux-ci sont considérés favorablement par les autres (Ratio GHR :PHR). L'individu est intéressé aux autres comme la plupart des gens et il les conceptualise d'une manière fondée sur la réalité (Rapport H : (H)+(Hd)+(Hd)).

En résumé, les résultats obtenus par le 4^e participant pour la relation d'objet concernent une érotisation des relations dans un contexte de rejet. Le rejet se produit aussi deux fois face à une demande d'étayage alors que cette demande est bien reçue qu'à une seule fois. L'autre est perçu très négativement lorsque le participant perçoit chez lui de l'impuissance. De nombreux appels au clinicien sont faits pour que ce dernier l'aide à soutenir sa pensée et le rassure. Il présente une immaturité relationnelle, adoptant aussi une position passive dans ses relations. Il est rapidement déstabilisé lorsque les autres ne partagent pas ses idées. Il est prudent dans ses relations, notamment en ce qui a trait aux échanges tactiles et son espace personnel doit être respecté.

Les résultats convergents quant à la relation d'objet

Les résultats convergents au TAT au niveau de la relation d'objet concernent le procédé B3-2 qui a été relevé chez tous. En effet, chez le 1^{er} participant, l'érotisation des relations est présente. Il est possible de relever des traces d'angoisse de perte d'objet dans une de ses histoires puis, dans un second temps, des traces d'angoisse d'intrusion et de persécution qui sont plus typique d'une structuration psychotique. Chez le 2^e participant, bien qu'il y ait brièvement présence d'ambivalence pulsionnelle, celle-ci est difficile à concevoir car l'être aimé n'est finalement conçu que dans l'opposition agressive face à l'autre, ce qui rappelle les enjeux de la structure psychotique également. Puis, à une autre planche, le participant insiste sur le fait qu'il voit un des membres d'un couple avec une tierce personne dans un contexte de malaise, ce qui rappelle l'angoisse d'intrusion, d'être vu ou découvert par les autres. Le 3^e participant conçoit aussi qu'une érotisation des relations est possible, sans toutefois être capable de gérer l'ambivalence qu'elle suscite ni l'angoisse de séparation pouvant s'en suivre. Finalement, chez le 4^e participant, l'érotisation se situe dans un contexte où l'autre est, encore une fois, le mauvais objet, ce qui rappelle du clivage et des mauvaises parties du soi projetées.

Au Rorschach, il est possible de relever qu'ils vivent tous un sentiment d'insécurité quant à leur intégrité dans les relations intimes, particulièrement en ce qui a trait à leur espace personnel et aux échanges tactiles (SumT). Ainsi, ils se montrent plus prudents face à l'établissement et au maintien de liens émotionnels proches (SumT) et ressentent

un vécu d'isolement (indice d'isolement social). Par ailleurs, ils ne sont pas hypervigilants dans leurs relations (index HVI) et ne sont pas dépendants d'eux (FOOD).

En résumé, les convergences reliées à la relation d'objet pour les participants font état qu'ils ressentent tous une certaine angoisse au niveau relationnel. Ils se sentent insécurisés dans leurs relations intimes, sont prudents face à l'établissement ou au maintien de liens émotionnels proches et donc, ils vivent beaucoup de solitude.

Résultats de l'intégration de l'identité aux méthodes projectives

Au niveau de l'intégration de l'identité au TAT, il est pertinent de s'intéresser aux procédés de la série C, représentant l'évitement du conflit. Plus spécifiquement, les procédés à l'analyse sont les procédés CL, traduisant l'instabilité des limites qui, selon Brelet-Foulard et Chabert (2003), sont susceptibles de se retrouver chez des individus ayant une dépendance à l'objet, une différenciation entre soi et l'autre problématique et aussi chez ceux ayant une pensée empreinte de processus primaires. Le procédé CL-1 traduit une porosité des limites. Le procédé CL-2 est noté lorsqu'il y a un appui sur le percept ou le sensoriel témoignant d'une dépendance aux objets externes pour contrebancer la précarité de l'intériorisation des objets internes. Le procédé CL-3 traduit une hétérogénéité des modes de fonctionnement, caractéristique de l'organisation limite, qui se produit souvent lorsque le participant n'est pas en mesure de gérer les mouvements pulsionnels violents ou les affects dépressifs induits par les planches. . Le procédé CL-4 sous-tend l'utilisation du clivage de l'objet selon Klein ou du Moi selon Freud

(Brelet-Foulard & Chabert, 2003). Le clivage de l'objet est plus présent dans la position paranoïde-schizoïde où il porte sur des objets partiels tandis que le clivage du Moi se retrouve dans les psychoses où une partie du moi tient compte de la réalité et l'autre la dénie. Toujours au niveau des procédés de la série C, un procédé pertinent issus de la catégorie CM, procédés antidépressifs, est le procédé CM-2 traduisant une hyperinstabilité des identifications. Ce procédé sous-tend des prises de positions identificatoires multiples et instables ayant pour but d'occuper tous les rôles à la fois, pour ne pas être confronté à la perte. Puis, au niveau de la série E, représentant l'émergence des processus primaires, il est pertinent de se pencher sur deux procédés de la catégorie E3 qui représente une désorganisation des repères identitaires et objectaux. Le premier procédé est le E3-1 qui sous-tend une confusion des identités ou un télescopage des rôles qui peut relever toutefois de modalités de fonctionnement variées et qui demeure problématique lorsqu'utilisé massivement. Le deuxième procédé est le E3-2 qui sous-tend une instabilité des objets renvoyant à l'instabilité de l'identité. L'individu n'investit les objets que faiblement sans s'attacher spécifiquement à l'un d'entre eux, rendant les objets interchangeables, ce qui traduit un défaut de permanence des bons objets.

Au Rorschach, les indicateurs de l'Index d'égocentrisme, le FD et le SumV, le MOR, les réponses de contenu humain, An+Xy et les Index OBS et HVI mesurent l'intégration de l'identité. Ces indicateurs sont tous répertoriés dans le Tableau 6 de la section portant sur la méthode.

1^{er} participant. Le 1^{er} participant fait état d'identification projective une fois à la planche 3BM lorsqu'il y a un vacillement des limites entre lui-même, le narrateur de l'histoire et le personnage de son histoire (CL-1). À la planche 8BM, il prend une fois appui sur le sensoriel, bloquant ainsi l'accès à son imaginaire et témoignant de ses difficultés à recourir à ses objets internes (CI-2). On relève une hyperinstabilité des identifications à cinq reprises (CM-2). Au niveau de la série E, on note que son discours à la planche 12BG rend confus l'identité du personnage dû aux pronoms personnels il-elle qu'il interchange (E3-1). Un autre indice associé à l'instabilité des objets est relevée à la planche 11 alors que le participant interchange l'identité à trois reprises du protagoniste de son histoire (E3-2). Finalement, le participant n'a pas démontré de clivage au niveau de son protocole (CL-4).

Au niveau de l'identité au Rorschach, ce 1^{er} participant se dévalorise (index d'égocentrisme). Il ne démontre pas beaucoup de capacité d'introspection, pas de sentiments de culpabilité ni de remords chroniques focalisés sur les traits négatifs du soi (FD et SumV). L'individu serait moins mûr et aurait des représentations déformées de lui-même. Son image ou sa valeur de soi aurait tendance à être fondée sur l'imaginaire ou sur des déformations de l'expérience réelle (Réponses de contenu humain) et il n'aurait pas tendance à s'accorder une valeur trop élevée (Reflets). Il ne démontre pas de préoccupations pour son corps et ne porte pas son attention de façon inhabituelle sur celui-ci (An+Xy). Enfin, il n'y a pas d'indicateur de problèmes au niveau du perfectionnisme et de l'hypervigilance (Index OBS et HVI) dans son protocole.

En résumé, les résultats obtenus par le 1^{er} participant pour l'intégration de l'identité concernent l'usage de l'identification projective à une planche. Le participant présente une difficulté à recourir à ses objets internes. Une hyperinstabilité des identités a été relevée, comme lorsqu'il interchange les pronoms personnels pour un même personnage. Il se dévalorise et a des représentations de lui-même qui sont déformées. Finalement, il démontre une capacité d'introspection limitée.

2^e participant. Considérant le 2^e participant, au TAT, on relève qu'il prend appui sur le percept, le sensoriel, pour étayer ses histoires mais, qui diminue l'accès à son monde imaginaire à trois reprises aux planches 5, 8BM et 16 (CL-2). Afin d'éviter l'angoisse de perte d'objet, le participant attribue de multiples rôles à la fois au protagoniste plus âgé de l'histoire à la planche 7BM (CM-2). D'ailleurs, l'histoire se déroule en contexte d'étayage plutôt que de séparation. Une confusion par rapport à l'identité des personnages impliqués, qui sous-tend une confusion identitaire ou un télescopage des rôles, est présente aux planches 6BM et 7BM (E3-1). Par contre, aucune instabilité des objets de par un investissement et un attachement minimaliste envers eux n'a été retracée (E3-2). Finalement, aucune porosité des limites, ni hétérogénéité des modes de fonctionnement ni de clivage n'a été relevée (CL-1, CL-3 et CL-4).

Quant à l'intégration de l'identité au Rorschach, le 2^e participant a tendance à se dévaloriser (index d'égocentrisme). Il ne démontre pas beaucoup de capacité d'introspection, pas de sentiments de culpabilité ni de remords chroniques focalisés sur

les traits négatifs du soi (FD et SumV). Malgré tout, il aurait un point de vue pessimiste sur lui-même (MOR). Le participant vit des inquiétudes corporelles et il ressent un sentiment de vulnérabilité. Cette caractéristique est un trait important de son organisation psychologique (An+Xy), d'autant plus lorsqu'on la relie aux réponses morbides. Toutefois, le 2^e participant n'a pas tendance à s'accorder une valeur trop élevée (Reflets). Quant à son image de soi ou la valeur qu'il s'accorde, les réponses de contenu humain sont insuffisantes en nombre pour permettre une interprétation (Réponses de contenu humain). Il n'y a pas d'indicateur de problèmes au niveau du perfectionnisme et de l'hypervigilance (Index OBS et HVI).

En résumé, les résultats obtenus par le 2^e participant pour l'intégration de l'identité concernent la nécessité de prendre appui sur le sensoriel, sur le percept pour étayer son discours. L'angoisse de perdre l'objet est évitée alors qu'il attribue à un des protagonistes de multiples rôles simultanément. Il a tendance à se dévaloriser. Il vit de grandes inquiétudes par rapport à son corps et il se sent très vulnérable. Finalement, il présente une capacité d'introspection également limitée.

3^e participant. Au niveau de l'intégration de l'identité au TAT chez le 3^e participant, seul un appui sur le percept ou le sensoriel, a été noté une fois à la planche 11, où cet appui perturbe totalement l'élaboration de l'histoire du participant où un contexte menaçant est présent (CL-2). Finalement, aucune porosité des limites, ni hétérogénéité des modes de fonctionnement, ni clivage, ni hyperinstabilité des identifications, ni confusion des

identités ou d'instabilité des objets n'a été relevée (CL-1, CL-3, CL-4, CM-2, E3-1 et E3-2).

Quant à l'intégration de l'identité au Rorschach, ce 3^e participant se dévalorise (index d'égocentrisme), a un point de vue pessimiste sur lui-même (MOR) et l'estimation de sa valeur personnelle est négative. L'individu est moins mûr et a des représentations déformées de lui-même. La valeur qu'il s'attribue est fondée sur l'imaginaire ou sur des déformations de l'expérience réelle (Réponses de contenu humain). Par ailleurs, il ne présente pas de traits de personnalité narcissique et ne s'accorde pas une valeur trop élevée (Reflets). Il démontre un niveau adéquat d'autocritique positive, d'introspection, sans remords ni sentiments de culpabilité focalisés sur lui-même. Il s'adonne de façon banale à des comportements d'introspection, s'inscrivant dans un processus généralement positif permettant la réévaluation de soi (FD et SumV). Il ne démontre pas de préoccupations pour son corps et ne porte pas son attention de façon inhabituelle sur celui-ci (An+Xy). Finalement, il n'y a pas d'indicateur de problèmes au niveau du perfectionnisme et de l'hypervigilance (Index OBS et HVI) au sein de son protocole.

En résumé, les résultats obtenus par le 3^e participant pour l'intégration de l'identité concernent un appui sur le percept au point où l'élaboration de son histoire s'en trouve perturbée. Le participant a une image pessimiste de lui-même. Il estime sa valeur personnelle de façon négative.

4^e participant. Quant à l'intégration de l'identité au TAT, il recourt six fois au sensoriel pour élaborer ses histoires bien que cela diminue l'accès à son monde fantasmatique. Précisément, à la planche 2, il affirme ne pas voir ce qu'est un certain objet sur la planche et renonce à l'identifier. À la planche 3BM, il se sert du contenu manifeste pour se limiter à ne nommer qu'un affect, sans histoire ni élaboration. À la planche 5, il utilise ce procédé à deux reprises. Après un long temps de latence, il débute en s'appuyant sur ce qu'il voit et s'y limite aussitôt. À la planche 6BM, la même chose se produit lorsqu'il se limite à ce qu'il voit sur la planche, celui-ci n'étant pas capable d'élaborer une histoire à partir de son imaginaire, de ce qu'il ne peut pas voir sur la planche (CL-2).

Au niveau de l'intégration de l'identité au Rorschach, le 4^e participant se dévalorise, s'attribue une valeur négative (index d'égocentrisme) et a un point de vue pessimiste sur lui-même (MOR). L'individu est moins mûr et a des représentations déformées de lui-même. Son image ou sa valeur de soi est fondée sur l'imaginaire ou sur des déformations de l'expérience réelle (Réponses de contenu humain). Le participant ne démontre pas beaucoup de capacité d'introspection et ne présente pas non plus de sentiments de culpabilité, ni de remords chroniques focalisés sur lui-même (FD et SumV). Il n'y a pas de traits de personnalité narcissique chez l'individu, ni de tendance marquée à s'accorder une valeur trop élevée (Reflets). Le participant ne démontre pas de préoccupations pour son corps et ne porte pas son attention de façon inhabituelle sur celui-ci (An+Xy). Il n'y a pas d'indicateur de problèmes au niveau du perfectionnisme et de l'hypervigilance (Index OBS et HVI) au sein de son protocole.

En résumé, les résultats obtenus par le 4^e participant pour l'intégration de l'identité concernent une grande difficulté à recourir à l'imaginaire pour élaborer ses histoires. Il nomme ce qu'il voit et s'y limite, et ce, à plusieurs reprises. Le participant se dévalorise et a des représentations de lui-même possiblement basées sur des déformations de l'expérience réelle. Pour conclure, sa capacité d'introspection est limitée.

Les résultats convergents quant à l'intégration de l'identité

Les résultats convergents au TAT concernent le procédé CL-2 qui a été retracé chez tous les participants. Les participants ont besoin de s'appuyer sur leur environnement extérieur afin de pouvoir mettre davantage en marche leur vie fantasmique plutôt que d'y parvenir via leur imaginaire. Ceci traduit une évolution plus limitée qu'il ne serait souhaitable de leurs processus secondaires. De plus, les procédés CL-3 et CL-4 n'ont été noté chez aucun d'entre eux. Il apparaît que le procédé CL-3, sous-tendant une certaine fragilité des limites, et le procédé CL-4, sous-tendant le clivage, soient plus typiques de l'organisation état-limite que de la structuration psychotique. Chez l'individu ayant une structure psychotique, la perte plus franche des limites devrait être observée.

Les résultats convergents au Rorschach font état de participants qui présentent une maturité limitée, qui se dévalorisent et qui ont un point de vue pessimiste sur eux-mêmes. L'image qu'ils ont d'eux-mêmes est basée sur des déformations de l'expérience réelles et sur l'imaginaire. De plus, les participants vivent tous de l'isolement. Par contre, ils ne

présentent pas de traits de personnalités reliées à une problématique narcissique, de perfectionnisme ou d'hypervigilance.

Pour conclure, il est possible de relever des convergences d'indices quant aux trois dimensions évaluées chez les participants de cet essai. Entre autres, au niveau du rapport à la réalité, on note la présence de déni de la réalité et d'une tendance au dysfonctionnement médiationnel. Au niveau de la relation d'objet, on relève de l'érotisation des relations pour contrebalancer les angoisses suscitées de perte d'objet, d'intrusion ou de persécution. Les participants démontrent davantage de comportements de prudence au niveau des liens interpersonnels proches. Finalement, au niveau de l'identité, on remarque une certaine pauvreté de la vie fantasmatique et une grande dévalorisation. On relève aussi l'absence d'une fragilité des limites et l'absence de l'utilisation du clivage. Il est à noter que les participants ne présentent pas de pensées franchement détachée de la réalité, ni d'un prégnant besoin d'étayage, ni d'une problématique au niveau du narcissisme secondaire. Finalement, le Tableau 10 présente un résumé des résultats convergents des participants aux deux méthodes projectives utilisées dans cet essai.

Tableau 10

Résumé des résultats convergents des participants aux méthodes projectives

Indicateurs convergents	Rapport à la réalité	Relation d'objet	Intégration de l'identité
Au TAT	Reconnaissance partielle des contenus manifestes des planches 3BM et 8BM	Utilisation du procédé B3-2 (érotisation des relations en réponse à des angoisses de perte d'objet, d'intrusion et de persécution où l'autre est le mauvais objet)	Utilisation du procédé CL-2 (certaine pauvreté de la vie fantasmatique)
	Utilisation du procédé E1-1 (scotome d'objet manifeste, déni de la réalité)		Absence des procédés CL-3 et CL-4 (Fragilité des limites et utilisation du clivage)
	Absence du procédé E4-4 (pas de fuites des idées, de précipitation au niveau de la pensée)		
Au Rorschach	Tendance au dysfonctionnement médiationnel (X-%)	Plus prudent au niveau des liens émotionnels proches, sentiment d'insécurité quant à leur intégrité dans les relations intimes, dans les échanges tactiles (Sum T)	Tendance à la dévalorisation (Index d'égocentrisme)
	Pas de difficulté au niveau du contrôle des impulsions ou d'indécision (Dr1, Dr2)		Point de vue pessimiste sur eux-mêmes (MOR) Généralement une maturité moindre et des images d'eux-mêmes fondées sur l'imaginaire et sur des déformations de l'expérience réelle (Réponses de contenu humain)
	Pas de relations de cause à effets erronés (Alog), ni de pensée détachée de la réalité (Contam)	Vécu d'isolement (Indice d'isolement social)	
	Pensée conceptuelle généralement claire (Sum6, WSum6, FQ des M)	Absence d'hypervigilance dans leurs relations (Index HVI)	Pas de traits de personnalité narcissiques (Reflets)
		Aucun signe de dépendance ni de besoin d'étayage prégnant (FOOD)	Pas de problématique au niveau du perfectionnisme ou d'hypervigilance (Index OBS et HVI)

Les résultats divergents au TAT et au Rorschach

Bien que l'objectif principal de cet essai soit d'aborder les résultats convergents, il s'avère pertinent de relever sommairement certaines divergences qui sont apparus dans les protocoles des participants.

Le rapport à la réalité. Au niveau des procédés, les participants n'ont pas fait preuve du procédé E1-2, à l'exception du 1^{er} participant qui l'a utilisé à deux reprises. À ce propos, les résultats du protocole de TAT de ce participant démontrent un important fonctionnement en processus primaires. Cet individu détient un Moi plus fragile et il se défend par le déni et la désinsertion de la réalité lorsqu'il est confronté à des émotions ou des évènements déstabilisants. Au Rorschach, seul le 1^{er} participant a présenté des ratés cognitifs se manifestant par l'utilisation de mots inappropriés (DV1, DV2). Au niveau de la pensée, le 4^e participant ne présente pas, quant à lui, de forme de pensée et de raisonnement concret, ni de problématique conceptuelle à discriminer. Les 1^{er} et 2^e participants contiennent un indicateur d'une pensée désorganisée (Index Sum PTI) tandis que les protocoles des 3^e et 4^e participants n'en contiennent pas. Seul le 3^e participant fait preuve d'une faiblesse quant à son jugement (Fabcom1, Fabcom2).

La relation d'objet. La fréquence du procédé CN-2 chez le 1^{er} participant est beaucoup plus importante que chez les autres participants. Ce participant a fait preuve de beaucoup plus d'idéalisation et de dévalorisation pour gérer l'angoisse de la situation de passation et les sollicitations latentes des planches. De plus, le procédé CL-1, qui concerne

une porosité des limites et le procédé E2-3, qui renvoie aussi à l'instabilité de son identité et de celle des autres, ont été relevé que chez ce participant. Au Rorschach, les 2^e et 4^e participants démontrent une incompétence ou une immaturité relationnelle (Index CDI). Ils ont tous un style relationnel actif à l'exception du 4^e participant (Rapport a : p). Les participants anticipent des interactions positives sauf le 3^e participant qui n'est pas à l'aise dans les situations interpersonnelles et qui est considéré comme distant et retiré (COP et AG). Les 1^{er} et 4^e participants ressentent un besoin de contrôle, de dominer les autres lorsqu'ils sont remis en question. Toutefois, la problématique est plus prononcée chez le 1^{er} participant que chez le 4^e participant. Ces deux participants sont déstabilisés lorsqu'ils se sentent contestés (PER). Seul le 2^e participant s'engage généralement dans des formes de comportements moins adaptés à la situation. Ces comportements sont moins efficaces dans plusieurs situations et ils sont vus défavorablement par les autres (Ratio GHR : PHR). Bien que tous sont intéressés par les autres, les 1^{er} et 2^e participants ont tendance à mal interpréter les gestes relationnels tandis que les 3^e et 4^e participants les conceptualisent d'une manière qui est fondée sur la réalité (Rapport : (H)+(Hd)+(Hd)).

L'intégration de l'identité. Au niveau de l'identité au TAT, le 1^{er} participant fait preuve de porosité quant aux limites et une instabilité de son identité apparaît. Au Rorschach, les participants ont de la difficulté à adopter des comportements d'introspection adéquats n'entrant pas de sentiments de culpabilité, à l'exception du 3^e participant chez qui ces comportements permettent une évaluation de lui-même de qualité (FD et Sum V). Finalement, une problématique corporelle est présente chez un

participant uniquement, le 2^e, qui vit des préoccupations significatives quant à son corps et qui fait que son attention y est dirigée. Il vit aussi un sentiment de culpabilité associé.

Éléments de réflexion sur la structure psychotique

Une certaine concordance est constatée dans cette recherche entre les diagnostics reliés à un trouble psychotique issus du DSM et la structure relevée chez les participants de cette étude, considérant que cette concordance n'est pas garantie (Husain et al., 2009). Plus spécifiquement, au niveau des mécanismes de défense utilisés, les résultats de cette étude supportent les théories de Bergeret (1996) et de Kernberg (2006) sur l'utilisation, entre autres, du déni de la réalité chez les individus ayant une structure psychotique. On retrouve également une diffusion de l'identité chez les participants, tel qu'attendu selon ces mêmes auteurs. Les relations interpersonnelles moins positives et tendues des participants de l'étude, la présence de méfiance et de perceptions d'intentions malveillantes de la part des autres corroborent aussi les écrits de la littérature, tel que relatés par Acklin (1992), Azoulay (2007), Davison (1953) et Friedman (1957). Dans le même ordre d'idée, des préoccupations corporelles et la grande prudence dont les participants témoignent face aux liens émotionnels proches et face aux échanges tactiles corroborent les propos de Ferrant (2007) qui associe ces éléments à des angoisses d'intrusion et de morcellement. On retrouve aussi une certaine recherche de l'intentionnalité de l'image chez les participants ainsi qu'une restriction émotionnelle.

Les participants ont toutefois fait preuve d'un meilleur rapport à la réalité que ce qui était attendu selon la littérature, notamment en ce qui a trait à l'absence de relations de cause à effet erronées et de pensées détachées de la réalité. Finalement, il est aussi relevé dans les recherches (Pillai, 1982) que les individus ayant un trouble psychotique (schizophrénique-paranoïaque) ont tendance à dépendre de l'objet et d'établir une relation d'étayage face à celui-ci. Cette demande d'étayage ne se retrouve pas vraiment au niveau des protocoles des participants de cette étude.

Forces et limites de l'essai

Les forces de cet essai consistent au fait d'avoir combiné deux méthodes projectives pour évaluer les troubles psychotiques tel que vu par le DSM, ce qui est assez novateur, et d'avoir fait une étude de cas qui permet d'approfondir les données. En plus de permettre une réflexion face aux méthodes projectives et à la notion de structure de personnalité psychotique, l'objectif principal consistait à vérifier s'il était possible de relever des convergences d'indices entre le TAT et le Rorschach chez quatre participants. Bien que les méthodes projectives ne mesurent pas directement le concept de structure de personnalité, cet essai a tenté de mettre en évidence les indices permettant d'établir la présence d'une structure de personnalité psychotique chez un individu, afin d'orienter avec pertinence son traitement thérapeutique. Au sein de cet essai, il est possible d'affirmer que les problèmes d'identité, de relation d'objet et de contact avec la réalité dans une méthode sont également observés dans l'autre. Finalement, à la lumière des résultats de cet essai, il semble que l'utilisation des deux méthodes avec leur propre

système d'analyse est à préconiser et que l'utilisation conjointe des deux méthodes permet un réel approfondissement de la dynamique psychique et que les deux méthodes se complètent bien. Chabert (1987) mentionne d'ailleurs qu'il existe une grande complémentarité entre le TAT et le Rorschach dans l'évaluation des structures de personnalité. Une meilleure compréhension de cette structure apportera un éclairage plus précis pour les psychologues cliniciens dans l'évaluation de la dynamique psychique de leurs clients ce qui aura un impact prégnant sur le traitement psychothérapeutique de leurs problématiques.

Les limites concernent le fait que le non-verbal des participants, tel que leur attitude en situation de passation, n'a pas été analysé, ce qui aurait pu révéler beaucoup d'informations sur leur personnalité. Mentionnons qu'une évaluation psychologique complète comprend toujours une entrevue clinique. De plus, les participants n'ont donc pas eu l'occasion de s'exprimer sur leurs percepts cotés FQ- ou FQu afin de voir s'ils auraient vus que leurs percepts ne sont pas perçus par la plupart des gens. Ces éléments auraient pu fournir des informations quant au niveau de sévérité de l'épreuve de la réalité chez les participants. Les participants qui auraient vus pourquoi leurs percepts ne cadrent pas avec ceux vus par les autres auraient possiblement un meilleur pronostic, selon Bram et Peebles (2014). Une autre limite concerne l'échantillon de participants qui est de petite taille (étude de cas), affectant le caractère généralisable des résultats. Finalement, bien qu'il existe un plus grand nombre de dimensions pour évaluer une structure de

personnalité tel qu'élaboré dans le contexte théorique, cet essai s'est limité à l'analyse de trois dimensions, ayant une visée exploratoire.

Conclusion

L'objectif de cet essai était de déterminer si le TAT et le Rorschach permettaient l'identification d'indices convergents chez des participants ayant un diagnostic relié à un trouble psychotique. Cette étude a permis une analyse approfondie du rapport à la réalité, de la relation d'objet intérieurisée et de l'intégration de l'identité de quatre cas cliniques et de faire des liens avec la structure de personnalité psychotique. En résumé, les principaux résultats convergents aux méthodes projectives pour le rapport à la réalité concernent le fait que les participants sont marqués par du déni de la réalité sans qu'il y ait détachement de cette pensée à celle-ci. De plus, ils démontrent une tendance au dysfonctionnement médiationnel. D'un autre côté, leur rapport à la réalité est sans fuite des idées, sans précipitation au niveau de leur pensée. Ils n'éprouvent pas de problématique au niveau du contrôle de leurs impulsions et leur pensée conceptuelle est généralement claire. La relation d'objet est la dimension qui semble être la plus problématique pour ces participants. Les participants sont tous moins actifs au niveau social qu'il ne serait souhaitable et vivent tous de l'isolement. Ils ressentent des angoisses d'intrusion, de persécution mais aussi de perte d'objet. Ainsi, ils sont plus prudents au niveau du maintien et de l'établissement de liens significatifs et de liens émotionnels proches. D'un autre côté, ils ne démontrent aucun signe de dépendance ni de besoin d'étayage. Finalement, l'intégration de l'identité est marquée par une certaine pauvreté de leur vie fantasmatische. Les participants doivent prendre appui sur le monde extérieur afin de combler les défaillances de l'intériorisation de leurs objets internes. Ils sont d'ailleurs moins matures

et ils ont une image d'eux-mêmes fondée sur des déformations de l'expérience réelle et fondée sur l'imaginaire. De plus, ils ont tous un point de vue pessimiste sur cette image et ils ont tendance à se dévaloriser. D'un autre côté, la fragilité des limites et l'utilisation du clivage n'ont pas été relevées chez ces participants. Ils ne démontrent pas de problématique de perfectionnisme ni de traits de personnalité narcissiques. Les résultats obtenus ont permis de faire certains liens avec la structure de personnalité psychotique.

Il serait approprié dans une future recherche de pouvoir mener une entrevue structurale auprès des participants, inspirée de l'approche psychodynamique tel que représentée par Kernberg (2006) ou Gillérion (2004), afin de mieux évaluer leur structure de personnalité. Il pourrait être nécessaire de voir quels sont les indices convergents au sein d'une plus grande population qui ne comprendrait pas exclusivement des hommes afin de permettre une meilleure généralisation des résultats. Afin de palier à la limite concernant les trois dimensions analysées, il serait pertinent d'étudier un plus grand nombre de dimensions, tel que les mécanismes de défenses, simultanément au sein d'une même recherche. Finalement, il serait approprié pour l'avancement des connaissances d'enrichir l'analyse de telles méthodes projectives en utilisant conjointement une approche qualitative.

Références

- Acklin, M. W. (1992). Psychodiagnosis of personality structure: Psychotic personality organization. *Journal of Personality Assessment*, 58, 454-463.
- American Psychiatric Association. (1983). DSM-III : *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (3^e éd.) (version internationale) (Washington, DC, 1980). Traduction française par J. D. Guelfi et al., Paris, France : Masson.
- American Psychiatric Association. (1996). DSM-IV : *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (4^e éd.) (version internationale) (Washington, DC, 1995). Traduction française par J.-D. Guelfi et al., Paris, France : Masson.
- American Psychiatric Association. (2015). DSM-5 : *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (5^e éd.), (version internationale) (Washington, DC, 2013). Traduction française par J. D. Guelfi et al., Paris, France : Masson.
- Andronikof, A., & Réveillère, C. (2004). Rorschach et psychiatrie : à la découverte du malade derrière la maladie. *Psychologie française*, 49, 95-110.
- Anzieu, D., Chabert, C. (1987). *Les méthodes projectives* (8^e éd.). Paris : Presses universitaires de France.
- Anzieu, D., & Chabert, C. (2011). *Les méthodes projectives*. Paris : Presses universitaires de France. (**Ouvrage original publié en 1961**)
- Azoulay, C. (2007). Les mécanismes paranoïaques dans les épreuves projectives : revue des principaux auteurs : problématiques psychotiques. *Psychologie clinique et projective*, 17, 35-36.
- Baudin, M. (2007). *Clinique projective Rorschach et TAT*. Paris : Hermann.
- Beizmann, C. (1966). *Livret de cotation des formes dans le Rorschach*. Paris : Éditions du Centre de psychologie appliquée.
- Bergeret, J. (1974). *La personnalité normale et pathologique. Les structures mentales, le caractère, les symptômes* (1^{re} éd.). Paris : Dunod.
- Bergeret, J. (1996). *La personnalité normale et pathologique. Les structures mentales, le caractère, les symptômes* (3^e éd.). Paris : Dunod.

- Bergeret, J. (2012). *Psychologie pathologique. Théorie et clinique*. Paris : Elsevier Masson.
- Biagiarelli, M., Roma, P., Comparelli,, A., Andraos, M. P., Di Pomponio, I., Corigliano, V., Curto, M., ... Ferracuti, S. (2015). Relationship between the Rorschach Perceptual Thinking Index (PTI) and the Positive and Negative Syndrome Scale (PANSS) in psychotic patients: A validity study. *Psychiatry Research*, 225, 315-321.
- Blatt, S., Brenneis, C., Schimek, J., & Glick, M. (1976). Normal development and psychopathological impairment of the concept of the object on the Rorschach. *Journal of Abnormal Psychology*, 85(4), 364-373.
- Bouvet, C., Nascimento Stieffatre, M., & Prime, C. (2006). Évolution d'une patiente schizophrène, prise en charge dans un centre de soins de réadaptation. Perspective psycho-dynamique avec test et re-test TAT et Rorschach. *Bulletin de psychologie*, 59, 395-405.
- Bram, A., D., & Peebles, M. J. (2014). *Psychological testing that matters: Creating a road map for effective treatment*. Washington, DC: American Psychological Association.
- Brelet-Foulard, F., & Chabert, C. (2003). *Nouveau manuel du TAT. Approche psychanalytique*. Paris : Dunod.
- Brunet, L. (1998). Pour une revalorisation de l'analyse qualitative des instruments projectifs. Une méthode associative-séquentielle. *Bulletin de psychologie*, 51(4), 459-468.
- Brunet, L. (2008). Réflexions sur la validité et la légitimité des méthodes diagnostiques. *Revue québécoise de psychologie*, 29(2), 29-42.
- Camps, F.-D. (2011). Contribution de la psychologie projective à la question de la psychose schizo-affective. *Psychologie clinique et projective*, 17(1), 79-125.
- Chabert, C. (1987). Rorschach et TAT : antinomie ou complémentarité. *Psychologie française*, 32(3), 141-144.
- Chabert, C. (1997). *Le Rorschach en clinique adulte. Interprétation psychanalytique*. Paris : Dunod.
- Chabert, C. (1998a). *Psychanalyse et méthodes projectives*. Paris : Dunod.
- Chabert, C. (1998b). *La psychopathologie à l'épreuve du Rorschach*. Paris : Dunod.

- Chaillet-Ballif, E. (2007). L'apport des techniques projectives à la compréhension psychodynamique des accès délirants chez des adolescents et jeunes adultes : problématiques psychotiques. *Psychologie clinique et projective*, 13, 211-267.
- Davison, A. H. (1953). A comparison of the fantasy productions on the Thematic Apperception Test of sixty hospitalized psychoneurotic and psychotic patients. *Journal of Projective Techniques*, 17, 20-23.
- Debroux, P. (2009). Historique. Dans J. Richelle, P. Debroux, L. De Noose, M. Malempré, M. Dejonghe, & C. Migeal (Éds), *Manuel du test de Rorschach. Approche formelle et psychodynamique* (pp. 13-18). Belgique : De Boeck.
- Dreyfus, A., Husain, O., & Rousselle, I. (1987). Schizophrénie et T.A.T. : quelques considérations sur les aspects formels. *Psychologie française*, 32(3), 181-186.
- Exner, J. (1978). *The Rorschach: A comprehensive system, vol 2: Current research and advanced interpretations*. New York: Wiley.
- Exner, J. (2001). *Manuel de cotation du Rorschach pour le système intégré*. Paris : Frison-Roche.
- Exner, J. (2003). *Manuel d'interprétation du Rorschach en système intégré*. Paris : Frison-Roche.
- Ferrant, A. (2007). Modèle structural, processus représentatif, pôles d'organisation. Dans R. Roussillon (Éd.), *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale* (pp. 251-260.). France : Elsevier Masson.
- Foulds, G. A. (1964). Organization and hostility in the Thematic Apperception Test stories of schizophrenics. *British Journal of Psychiatry*, 110(464), 64-66.
- Freud, S. (1966). *Essais de psychanalyse* (4^e éd.). Paris : Payot.
- Friedman, I. (1957). Characteristics of the Thematic Apperception Test heroes of normal, psychoneurotic, and paranoid schizophrenic subjects. *Journal of Projective Techniques*, 21(4), 372-376.
- Gillérion, E. (2004). *Le premier entretien en psychothérapie*. Paris : Dunod.
- Husain, O., Choquet, F., Lepage, M., Reeves, N., & Chabot, M. (2009). Le diagnostic de psychose et ses enjeux : apport des tests projectifs. *Psychologie clinique et projective*, 15(1), 179-212.

- Husain, O., Reeves, N., Choquet, F., Chabot, M., & Revaz, O. (2006). À la recherche d'une organisation maniaco-dépressive au TAT. *Psychologie clinique et projective*, 12(1), 429-458.
- Johnston, M., & Holzman, P. (1979). *Assessing schizophrenic thought*. San Francisco: Jossey-Bass.
- Kerberg, O. (1967). Borderline personality organization. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 15, 641-685.
- Kernberg, O. F. (2006). *Les troubles graves de la personnalité : stratégies psychothérapeutiques*. Paris : Presses universitaires de France.
- Laplanche, J., & Pontalis, J.-B. (2009). *Vocabulaire de psychanalyse*. Paris : Presses universitaires de France.
- Lelé, A. J., Flores-Mendoza, C. E., & de La Plata Cury Tardivo, L. S. (2014). Emergence of primary processs in the TAT of the Parisian school in adults with schizophrenia. *Rorschachiana*, 35, 34-153.
- Lemaire, M., & Demers, S. (2008). Réflexion sur la pertinence des tests projectifs en expertise psycholégale. L'utilisation des méthodes projectives. *Revue québécoise de psychologie*, 29(2), 43-48.
- Mercer, M., & Wright, S. C. (1950). Diagnostic testing in a case of latent schizophrenia. *Journal of Projective Techniques*, 14, 287-296.
- Murray, H. A. (1935). *Thematic Apperception Test manual*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Murray, H. A. (1938). *Explorations in personality*. New York, NY: Oxford University Press.
- Murray, H. A. (1943). *Manuel du Thematic Apperception Test*. Traduction française. Paris : Centre de Psychologie appliquée, 1950.
- Murray, H. A. (1971). *Thematic Apperception Test Manual*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Murray, H. A. (2008). *Explorations in personality. Ed 70th anniversary*. Oxford, NY: Oxford University Press.
- Petot, D. (2003). *L'évaluation clinique en psychopathologie de l'enfant*. Paris : Dunod.

- Pillai, A. (1982). Paranoid schizophrenics and the Thematic Apperception Test. *Psychological Studies*, 27(2), 56-60.
- Rausch de Traubenberg, N. (1983). *La pratique du Rorschach*. Paris : Dunod.
- Ritzler, B., Zambianco, D., Harder, D., & Kaskey, M. (1980). Psychotic patterns of the concept of the object on the Rorschach test. *Journal of Abnormal Psychology*, 89(1), 46-55.
- Rorschach, H. (1947). *Psychodiagnostic*. Paris : Dunod.
- Rosenbaum, B., Andersen, P. B., Knudsen, P. B., & Lorentzen, P. (2012). Rorschach Inkblot method data at baseline and after 2 years treatment of consecutively admitted patients with first-episode schizophrenia. *Nordic Journal of Psychiatry*, 66(2), 79-85.
- Rossel, F., Husain, O., & Merceron, C. (1986). Réflexions critiques concernant l'utilisation des techniques projectives. *Bulletin de psychologie*, 39(11-15), 721-728.
- Roussillon, R. (2007). *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale*. France : Elsevier Masson.
- Shentoub, V. (1990). *Manuel d'utilisation du T.A.T. (Approche psychanalytique)*. Paris : Dunod.
- Valentine, M., & Robin, A. (1950). Aspects of the Thematic Apperception testing: Paranoid schizophrenia. *Journal of Mental Science*, 96, 869-888.
- Verdon, B., Chabert, C., Azoulay, C., Emmanuelli, M., Neau, F., Vibert, S., & Louët, E. (2014). The dynamics of TAT process. Psychoanalytical and Psychopathological Perspectives. *Rorschachiana*, 35, 103-133.
- Veterans Administration Technical Bulletin. (1947). *Nomenclature of psychiatric disorders and reactions*, TB 10A-78.
- Wernert, M., Singer, L., Danion, J.-M., Keppi, J., & Durand de Bousingen, R. (1989). La psychose : sa non-transcription dans les techniques projectives. *Psychologie médicale*, 21(7), 825-828.

Appendice A

Lexique

Annulation :	S'efforcer de rendre les pensées, paroles, gestes, actes passés comme non advenus en utilisant une pensée ou un comportement ayant un sens contraire.
Clivage de l'objet :	Scinder un objet, visé par des pulsions érotiques et destructrices, en un côté tout bon puis en un côté tout mauvais.
Clivage du Moi :	Coexistence, au sein du Moi, de deux attitudes psychiques dont l'une tient compte de la réalité et l'autre la dénier, la remplaçant par une production du désir.
Dénégation :	Formuler un désir, une pensée, un sentiment jusqu'ici refoulé mais s'en défendre en niant qu'il nous appartienne. Implique une contestation, un refus.
Déni de la réalité :	Refuser de reconnaître la réalité d'une perception traumatisante.
Déplacement :	Lorsque l'accent, l'intérêt et l'intensité d'une représentation se détachent et passent à une qui est originellement peu intense. Cette seconde représentation est liée à la première via une chaîne associative.
Évitement :	Action de s'éloigner, de contourner ou de dévier d'un élément anxiogène ou déplaisant.
Formation réactionnelle :	Attitude de sens contraire à un désir refoulé et constitué en réaction ce désir.
Idéalisation :	Porter les qualités et les valeurs de l'objet à la perfection. Le fait de s'identifier à l'objet idéalisé contribue à la formation et à l'enrichissement de l'Idéal du Moi de la personne.
Identification projective :	Introduire au niveau fantasmatique sa propre personne partiellement ou totalement à l'intérieur de l'objet (afin de le contrôler, le posséder, lui nuire).
Intellectualisation :	Donner une formulation discursive à ses conflits et émotions afin de les contrôler.

Introduction :	Faire passer, sous un mode fantasmatique, de l'extérieur vers l'intérieur de soi des objets ainsi que ses qualités.
Négation :	Refuser une perception d'un fait qui s'impose dans le monde extérieur.
Omnipotence :	Être dans la toute-puissance, sans limite et sans vulnérabilité.
Projection :	Déplacement et localisation à l'extérieur du sujet un fait psychique méconnu ou refuser par ce dernier vers l'objet.
Rationalisation :	Donner une explication cohérente, logique ou acceptable au sens moral à une attitude, action, représentation ou émotion, dont les motifs véritables ne sont pas cernés.
Refoulement :	Repousser ou maintenir inconscientes des représentations liées à une pulsion qui, si elles étaient satisfaites, provoqueraient du déplaisir à l'égard d'autres obligations.
Retournement contre soi :	La pulsion remplace un objet indépendant par la personne propre.
Retournement des pulsions :	Le but d'une pulsion se transforme en son contraire, de l'activité à la passivité

Appendice B
Questionnaire préliminaire

Questionnaire préliminaire

Numéro dossier :

Date :

1. Sexe :

Masculin

Féminin

2. Date de naissance et âge :

3. Statut marital :

Marié :

Conjoint de fait : Depuis quand? _____

En couple :

Célibataire :

Séparé/divorcé :

Veuf (ve) :

4. Enfants et âge des enfants :

5. Niveau d'éducation complété :

6. Occupation actuelle :

7. Qu'est-ce qui vous a amené à consulter actuellement??

8. Avez-vous déjà été hospitalisé en psychiatrie? Si oui, quand et pourquoi?

9. Pouvez-vous préciser votre ou vos diagnostic(s) quant à votre état de santé mentale issu(s) de la part d'un professionnel de la santé?

10. Avez-vous déjà consulté d'autres professionnels de la santé? Si oui, quand et pourquoi?

Appendice C

Cumulatif des procédés relevés au TAT pour chacun des participants

Cumulatif des procédés relevés au TAT du 1^{er} participant

Procédés A Rigidité	Procédés B Labilité émotionnelle	Procédés C Évitement du conflit	Procédés E Émergence des processus primaires
A1 : Référence à la réalité externe (10) A1-1 : 0 A1-2 : 6 A1-3 : 0 A1-4 : 4	B1 : Investissement de la relation (27) B1-1 : 0 B1-2 : 14 B1-3 : 13	CF : Surinvestissement de la réalité externe (17) CF-1 : 17 CF-2 : 0	E1 : Altération de la perception (7) E1-1 : 3 * E1-2 : 2 * E1-3 : 2 * E1-4 : 0
A2 : Investissement de la réalité externe (11) A2-1 : 6 A2-2 : 2 A2-3 : 1 A2-4 : 2	B2 : Dramatisation (11) B2-1 : 5 B2-2 : 5 B2-3 : 0 B2-4 : 1	CI : Inhibition (10) CI-1 : 0 CI-2 : 10 CI-3 : 0	E2 : Massivité de la projection (10) E2-1 : 0 E2-2 : 7 E2-3 : 3
A3 : Procédés de type obsessionnel (17) A3-1 : 16 A3-2 : 0 A3-3 : 0 A3-4 : 1	B3 : Procédés de type hystérique (5) B3-1 : 0 B3-2 : 5 ** B3-3 : 0	CN : Investissement narcissique (29) CN-1 : 2 CN-2 : 13 ** CN-3 : 8 CN-4 : 2 CN-5 : 0	E3 : Désorganisation des repères identitaires et objectaux (2) E3-1 : 1 *** E3-2 : 1 *** E3-3 : 0
		CL : Instabilité des limites (2) CL-1 : 1 *** CL-2 : 1 *** CL-3 : 0 *** CL-4 : 0 ***	E4 : Altération du discours (2) E4-1 : 0 * E4-2 : 1 * E4-3 : 1 * E4-4 : 0 *
		CM : Procédés antidépressifs (13) CM-1 : 5 ** CM-2 : 5 *** CM-3 : 3	
Total : 38	Total : 43	Total : 71	Total : 21

* : Dimension ayant trait au rapport à la réalité

** : Dimension ayant trait à la relation d'objet

*** : Dimension ayant trait à l'intégration de l'identité

Cumulatif des procédés relevés au TAT du 2^e participant

Procédés A Rigidité	Procédés B Labilité émotionnelle	Procédés C Évitement du conflit	Procédés E Émergence des processus primaires
A1 : Référence à la réalité externe (3) A1-1 : 0 A1-2 : 2 A1-3 : 1 A1-4 : 0	B1 : Investissement de la relation (7) B1-1 : 1 B1-2 : 3 B1-3 : 3	CF : Surinvestissement de la réalité externe (19) CF-1 : 19 CF-2 : 0	E1 : Altération de la perception (5) E1-1 : 5 *E1-2 : 0 * E1-3 : 0 * E1-4 : 0
A2 : Investissement de la réalité externe (7) A2-1 : 0 A2-2 : 0 A2-3 : 2 A2-4 : 5	B2 : Dramatisation (3) B2-1 : 2 B2-2 : 0 B2-3 : 0 B2-4 : 1	CI : Inhibition (14) CI-1 : 3 CI-2 : 11 CI-3 : 0	E2 : Massivité de la projection (10) E2-1 : 6 E2-2 : 1 E2-3 : 3
A3 : Procédés de type obsessionnel (26) A3-1 : 25 A3-2 : 0 A3-3 : 0 A3-4 : 1	B3 : Procédés de type hystérique (2) B3-1 : 0 B3-2 : 2 ** B3-3 : 0	CN : Investissement narcissique (11) CN-1 : 0 CN-2 : 3 ** CN-3 : 7 CN-4 : 1 CN-5 : 0	E3 : Désorganisation des repères identitaires et objectaux (2) E3-1 : 2 *** E3-2 : 0 *** E3-3 : 0
		CL : Instabilité des limites (3) CL-1 : 0 *** CL-2 : 3 *** CL-3 : 0 *** CL-4 : 0 ***	E4 : Altération du discours (4) E4-1 : 1 * E4-2 : 3 * E4-3 : 0 * E4-4 : 0 *
		CM : Procédés antidépressifs (2) CM-1 : 1 ** CM-2 : 1 *** CM-3 : 0	
Total : 36	Total : 12	Total : 49	Total : 21

* : Dimension ayant trait au rapport à la réalité

** : Dimension ayant trait à la relation d'objet

*** : Dimension ayant trait à l'intégration de l'identité

Cumulatif des procédés relevés au TAT du 3^e participant

Procédés A Rigidité	Procédés B Labilité émotionnelle	Procédés C Évitement du conflit	Procédés E Émergence des processus primaires
A1 : Référence à la réalité externe (2) A1-1 : 0 A1-2 : 2 A1-3 : 0 A1-4 : 0	B1 : Investissement de la relation (9) B1-1 : 5 B1-2 : 0 B1-3 : 3	CF : Surinvestissement de la réalité externe (13) CF-1 : 13 CF-2 : 0	E1 : Altération de la perception (11) E1-1 : 7 * E1-2 : 0 * E1-3 : 1 * E1-4 : 4
A2 : Investissement de la réalité externe (4) A2-1 : 0 A2-2 : 0 A2-3 : 0 A2-4 : 4	B2 : Dramatisation (0) B2-1 : 0 B2-2 : 0 B2-3 : 0 B2-4 : 0	CI : Inhibition (23) CI-1 : 0 CI-2 : 23 CI-3 : 0	E2 : Massivité de la projection (5) E2-1 : 0 E2-2 : 1 E2-3 : 4
A3 : Procédés de type obsessionnel (35) A3-1 : 34 A3-2 : 1 A3-3 : 0 A3-4 : 0	B3 : Procédés de type hystérique (1) B3-1 : 0 B3-2 : 1 ** B3-3 : 0	CN : Investissement narcissique (2) CN-1 : 0 CN-2 : 2 ** CN-3 : 0 CN-4 : 0 CN-5 : 0	E3 : Désorganisation des repères identitaires et objectaux (0) E3-1 : 0 *** E3-2 : 0 *** E3-3 : 0
		CL : Instabilité des limites (1) CL-1 : 0 *** CL-2 : 1 *** CL-3 : 0 *** CL-4 : 0 ***	E4 : Altération du discours (0) E4-1 : 0 * E4-2 : 0 * E4-3 : 0 * E4-4 : 0 *
		CM : Procédés antidépressifs (1) CM-1 : 1 ** CM-2 : 0 *** CM-3 : 0	
Total : 41	Total : 10	Total : 40	Total : 16

* : Dimension ayant trait au rapport à la réalité

** : Dimension ayant trait à la relation d'objet

*** : Dimension ayant trait à l'intégration de l'identité

Cumulatif des procédés relevés au TAT du 4^e participant

Procédés A Rigidité	Procédés B Labilité émotionnelle	Procédés C Évitement du conflit	Procédés E Émergence des processus primaires
A1 : Référence à la réalité externe (1) A1-1 : 0 A1-2 : 1 A1-3 : 0 A1-4 : 0	B1 : Investissement de la relation (11) B1-1 : 1 B1-2 : 4 B1-3 : 6	CF : Surinvestissement de la réalité externe (17) CF-1 : 17 CF-2 : 0	E1 : Altération de la perception (5) E1-1 : 6 * E1-2 : 0 * E1-3 : 0 * E1-4 : 0
A2 : Investissement de la réalité externe (2) A2-1 : 0 A2-2 : 0 A2-3 : 0 A2-4 : 2	B2 : Dramatisation (4) B2-1 : 0 B2-2 : 2 B2-3 : 1 B2-4 : 1	CI : Inhibition (39) CI-1 : 16 CI-2 : 23 CI-3 : 0	E2 : Massivité de la projection (1) E2-1 : 0 E2-2 : 1 E2-3 : 0
A3 : Procédés de type obsessionnel (2) A3-1 : 2 A3-2 : 0 A3-3 : 0 A3-4 : 0	B3 : Procédés de type hystérique (1) B3-1 : 0 B3-2 : 1 ** B3-3 : 0	CN : Investissement narcissique (3) CN-1 : 0 CN-2 : 3 ** CN-3 : 0 CN-4 : 0 CN-5 : 0	E3 : Désorganisation des repères identitaires et objectaux (0) E3-1 : 0 *** E3-2 : 0 *** E3-3 : 0
		CL : Instabilité des limites (6) CL-1 : 0 *** CL-2 : 6 *** CL-3 : 0 *** CL-4 : 0 ***	E4 : Altération du discours (0) E4-1 : 0 * E4-2 : 0 * E4-3 : 0 * E4-4 : 0 *
		CM : Procédés antidépressifs (7) CM-1 : 5 ** CM-2 : 0 *** CM-3 : 2	
Total : 5	Total : 16	Total : 72	Total : 6

* : Dimension ayant trait au rapport à la réalité

** : Dimension ayant trait à la relation d'objet

*** : Dimension ayant trait à l'intégration de l'identité